« Le 5° Congrès de l'I.S.R. a souligné l'importance formidable des grands mouvements qui se déroulent

opprimés indochinois

Directives du B.P. du P.C.F.

dans les colonies... ».

Aux côtés des

Léon TROTSKY

Le tournant de l'Internationale Communiste et la situation en Allemagne

CAEARAMATARAI

ORGANE DE LA LIGUE COMMUNISTE (OPPOSITION)

Rédacteur en chef : A. Rosmer.

45, BOULEVARD DE LA VILLETTE. PARIS X.

IL FAUT DÉFENDRE l'U.R.S.S.

CONTRE L'AGRESSION ÉCONOMIQUE

Myopie stalinienne

lure de la construction soviétique est conditionnée par l'économie

et la politique mondiales, les dirigeants et les inspirateurs de la

ligne officielle nous répondaient : « Il n'y a aucun bésoin de mê-

ler le facteur internationale à notre développement socialeste. »

La bourgeoisie française

s'attaque aux exportations soviétiques

Lorsque nous signalons avec une ténacité inlassabre que l'al-

Prix du numéro : 0 fr. 50

Le parti socialiste dans la région parisienne

A Belleville, le candidat socialiste réalise le barrage anti-communiste

cialiste a emporté le siège de Belleville- quants socialistes de Marseille. Déjà l'Huma St-Fargeau. Son candidat Jardel retrouve lui consacre de grands articles électoraux au second tour le nombre de voix que Lu- pour le soutien d'un candidat de l'appareil, quet avait eu en 1928 au premier tour, Péri. Il faut que les campagnes du parti 5.400 au lieu de 5.560. Il bat le candidat aient pour but la pénétration de la classe du parti qui recueille 4.900 voix en pro- ouvrière, le développement de son influengression de 700 sur le premier tour mais ce, le renforcement des organisations de égalant seulement le nombre de voix de classe pour les luttes économiques et poli-

Au second tour le parti socialiste, avec l'aide d'un grand nombre d'orateurs et de masses ouvrières, le parti doit adapter sécélébrités du parti, a mené une campagne cyniquement et brutalement anti-commu- besoins des ouvriers. C'est en démontrant niste. Au premier tour, Jardel était soute- une position juste, sans verbiage, sans pasnu par la presse radicale et de la «gauche » gouvernementale. Au second tour il luttes ouvrières qu'il sert le mieux les ina fait un appel ouvert à toutes les forces de térêts du prolétariat, qu'il pourra gagner la bourgeoisie et de la réaction : « A tous à nouveau des couches nombreuses de trales membres de la grande famille repu- vailleurs, saper l'influence des politiciens blicaine menacée » pour « écraser par socialistes qui démoralisent et désagrègent l'union le péril de l'élection du candidat le prolétariat, entraîner la classe ouvrière bolchevik », « à tous les républicains même dans la voie de l'émancipation révolutiond'un rose très pâle ». Il dirigeait sa cam- naire. La situation troublée de l'Europe, pagne « contre la dictature de Moscou », les événements d'Allemagne et d'Autriche, contre « les agents d'un gouvernement montrent que les délais ne seront pas in- subordonnant les importations russes à Soviets. étranger ». Dans les réunions socialistes, définis. C'est dans ce sens que l'Opposition une autorisation ministérielle. C'est le déles politiciens du parti dénonçaient le de gauche lutte dans le parti et dans l'In- but d'une campagne économique anti-so- où la lutte à mort des impérialismes ri-"parti de sang", le "régime d'esclavage" ternationale avec tous les communistes viétique qui s'attaquera au commerce exté- vaux s'est de tout temps résolue par la et identifiaient la Russie soviétique et la conscients des tâches qui nous incombent. rieur de l'U.R.S.S. Russie tzariste.

Cependant la bourgeoisie maintenait les deux candidats réactionnaires distancés pour anéantir visiblement les chances mé- « Les sauveurs diocres de l'un et de l'autre et faciliter le report des voix. Au dernier moment, les consignes des grands électeurs réactionnaires bloquaient 1.500 suffrages sur le candidat social-démocrate. Or la Fédération de la Seine appartient à la «gauche» so-

cialiste et la section du 20° est de gauche. En plein Paris ouvrier, dans un quartier la tradition prolétarienne et révolution de tradition prolétarienne et révolutionnaire, le parti socialiste a ouvertement appelé toutes les forces sociales ennemies du prolétariat à faire sur son candidat un barrage contre-révolutionnaire, c'est-à-dire à s'opposer à l'avant-garde proléarienne la plus décidée à la lutte de classes. Et cela après que la grande majorité des travailleurs du quartier avait marqué, sur le nom de Thorez, sa volonté de soutenir le parti communiste.

Mais l'élection avait pris une certaine importance. Le parti communiste l'avait, luimême, consacrée. Non pas qu'il l'eut démagne, les difficultés de la production na-

suivi encore au second tour malgré sa cam- fenseurs conscients. sociales ennemies du prolétariat.

ciens socialistes marquaient leur satisfac- Renaudel ne précise pas que les procédés de le plus possible les échanges avec l'Etat aux côtés de l'U.R.S.S. tion de pouvoir maintenant tenir leurs Noske n'ont été appliqués qu'aux ouvriers spar- prolétarien. réunions devant des auditoires ouvriers takistes mais jamais contre les fascistes; il ne Mais ce n'est pas la défense de la pro- l'Opposition russe avait raison en appelant parisiens. Devant les travailleurs, avec l'ai- précise pas qu'en 1923 la Reichswehr « démocra- duction nationale qui est à l'origine des sans cesse les dirigeants staliniens à faire de de « services d'ordre » organisés, ils ont tique » du président socialiste Ebert, envoyée en mesures de Flandin. Il s'agit surtout d'une entrer constamment en ligne de compte stigmatisé la «dictature de Moscou», «les Bavière pour combattre soi-disant les bandes fas- opération politique d'envergure dans la- dans leurs perspectives les rapports avec agents d'un gouvernement étranger », « le cistes s'était contentée de s'arrêter à mi-chemin quelle la France agit comme puissance di- le marché mondial. La théorie néfaste du communisme, la forme la plus dangereuse pour détruire les milices prolétariennes de Saxe et rigeante du bloc des Etats d'Europe Cen- « socialisme dans un seul pays » du droide la réaction », « la Russie soviétique pa- du Thuringe. Il ne précise pas que la même trale sur lesquels elle étend son hégémonie. tier Boukharine et des national-communisreille à la Russie tzariste ». (A la dernière Reichswehr a écrasé les conseils ouvriers dans la Les pays danubiens, en général l'Europe les staliniens démontre sa faillite. L'opporéunion socialiste, la veille du scrutin, Ruhr; que son ami Zoergiebel a fait massacrer agraire de l'Est, subissent lourdement la sition de gauche persévérera à appeler le quelques oppositionnels seuls ont tenté de les ouvriers de Berlin le 1er Mai 1929. Où et crise agraire. La conférence de Sinaïa, la prolétariat international à défendre par son porter la contradiction communiste.)

après leur campagne abjecte, n'est en rien quand le gouvernement républicain a-t-il fait de que des Etats agricoles. C'est naturelle- du prolétariat mondial. un succès du parti socialiste. Mais le parti même? Ce que Renaudel justifie d'avance, ce socialiste en fait une étape dans sa prise n'est pas la défense de la République contre le de positions dans la région parisienne, dans fascisme, mais la défense de la bourgeoisie contre la classe ouvrière de Paris. Le succès, ob- la Révolution prolétarienne; ses paroles confirtenu dans ces conditions impudentes, libère ment théoriquement, si on peut dire, ce que la soencore les politiciens socialistes dans leur cial-démocratie a montré pratiquement son rôle activité anti-communiste. Par voie de con- de chien de garde de la bourgeoisie. séquence, il libère encore l'Etat bourgeois. Le scrutin peut avoir une répercussion sur

la répression. Le scrutin de Belleville est un épisode. DANS CE NUMERO L'opposition de gauche a participé à la NOUS COMMENÇONS (page quatre) ligne la nécessité de renforcer et d'étendre LA PUBLICATION D'UNE ETUDE l'influence du parti dans les masses ouvrières, de reconquérir sur les agents socialistes de la bourgeoisie les couches de DE travailleurs trompés. La bourgeoisie et les socialistes font tout pour isoler au sein de la classe ouvrière son avant-garde révolutionnaire. Les fautes du parti pendant la « troisième période » lui ont fait un très grand mal. La mécanisation des luttes ouvrières et des organisations syndicales ont détaché du parti de larges couches de travailleurs. Ce n'est pas avec la théorie du social-fascisme, les violences et les injures qu'on détournera les ouvriers des chefs socialistes. Ce n'est pas non plus avec les campagnes électoralistes. A peine celle de Belleville est-elle terminée, que s'ouvre

Après une campagne abjecte, le parti so- celle de la Belle-de-Mai contre les trafi-

Pour reconquérir la confiance des larges rieusement son action à la situation et aux sivité — et avant tout en prouvant dans les

Renaudel prépare

Il ne s'agit que d'un épisode électoral. mocratie dans les conseils du militarisme français. glaises importatrices.

tif de la prochaine tuerie. Et demain, avec des cours mondiaux, atteints par la crise de taché sur son arrière-fond; la situation eu- trémolos démocratiques, il lancera joyeusement les surproduction agraire mondiale, ont fléchi ropéenne troublée, les événements d'Alle- prolétaires et les paysans à la boucherie contre le de façon catastrophique. Les cours de Chitionale, l'aggravation des conditions de vie comparses acclamaient la guerre sainte contre le maintenant. premier tour le candidat socialiste sur son! pitaliste et plus précisément de la barbarie du ca- fité au consommateur. » programme démocratique bourgeois, l'ont pitalisme français dont Renaudel est un des dé- Les Soviets ont vendu en France pour des pays capitalistes, lie le cours de son même temps de présence dans la mine, n'est une certaine discrétion à en faire part, il

quand la social-démocratie actuelle, a-t-elle lutté conférence de Varsovie ont été les premiers action de classe le sort de l'U.R.S.S. indis-Le scrutin, d'après les chiffres même et les armes à la main contre le fascisme? Où et pas d'un groupement politique et économi- solublement lié à l'essor révolutionnaire

Léon TROTSKY Le tournant de l'Internationale Communiste et la situation en Allemagne

F. GERARD.

de Républiques» en Europe occidentale. La crise économi- bourgeoisie française écrit que le dumping sur les ventes soviétiques à l'étranger et vaux : « Le capitalisme irait à sa perte, contraignent l'U.R.S.S. à tarifer à bas prix c'est-à-dire à la guerre, et maintenant à la En réalité la campagne d'excitation anti- nations vivent aux dépens les unes des

(Staline).

Alma-Ata, 12 juillet 1928.

rir aux productions nationales. Malheu- viétique n'est qu'une face de sa lutte de « Si Hitler déclechait des incidents violents, reusement, le commerce extérieur soviéti- classes pour le développement avide de ses l'occasion, une fois de plus, d'utiliser contre tion par laquelle ces derniers avaient accepté de reproductions pour le développement avide de ses l'occasion, une fois de plus, d'utiliser contre travailler buit heures qu' lieu de sept heures préprendrions-nous la responsabilité de dire que notre que ne représente que 2% du commerce rapines, contre le développement de l'Etat les unitaires l'argument de la « surenchè- travailler huit heures au lieu de sept heures prépays ne doit pas se défendre » a dit Renaudel aux mondial. L'exportation porte surtout sur le prolétarien. socialistes du Var. On ne s'attendait pas à moins blé, le pétrole, le lin, la volaille, les peaux, le de l'homme qui, à la Chambre, défend le budget manganèse et la stéarine. Mais la France des massacreurs de l'air, de l'homme qui va inspec- importe surtout des huiles de naphte et du ter le porte-avion cuirassé Béarn et examiner la manganèse et ces importations ne gênent défense des côtes avec les amiraux; on ne s'atten- en rien la production nationale. Elles ne dait pas à moins du porte-parole de la social-dé- gênent que les sociétés roumaines et an-

Renaudel joue son rôle d'agent moral de la De même les importations de blé n'ont guerre, comme il joue le rôle d'organisateur effec- pas influé décisivement sur le marché. Les « fascisme », comme il y a quatorze ans, lui et ses cago sont tombés de 126 frs. en mai à 80 frs. mer dans sa presse l'intervention de la S.

des travailleurs. Mais parce qu'il avait en- « militarisme prussien ». Les mots mêmes changent Naturellement il fallait que la bourgeoigagé à fond dans la campagne l'Humanité, peu dans la bouche des canailles nationalistes et so- sie se débarrasse du « point de vue du conles orateurs du parti et l'organisation pour cialistes : hier, il fallait défendre la liberté et la sommateur » : l'acheteur bénéficiera en de l'Europe Centrale agraire. le soutien de la candidature de son souré- civilisation contre le kaiser, demain ce sera contre tout cas de l'abaissement des prix de pro-Mussolini ou Hitler. La liberté et la civilisation duits de consommation. Le ministre du Malgré l'effort du parti, la plupart des ont besoin non d'êtredéfendues à la manière social- commerce répond : « La situation, en France, paraît encore nombreux travailleurs qui avaient suivi au patriotique, mais d'être sauvées de la barbarie ca- absorbée par l'intermédiaire et n'a pas pro- pour faire face à l'édification industrielle forces et alors la « récupération » des heu- privilégiée ». Naturellement, l'organe du

La campagne d'excitation contre le ment contre l'U.R.S.S. que le groupement « dumping soviétique » préludait aux me- est dirigé. Le voyage de Flandin en Eurosures prises par le gouvernement français, pe Centrale est un autre aspect de la cam-Le ministre du commerce a pris un décret pagne contre le « dumping criminel » des annuel de six jours payés à tous les ou-

L. Trotsky.

Lettre au VIe Congrès

de l'Internationale Communiste.

ruine des concurrents et le carnage des Nous avons dit ici ce qu'est réellement le peuples, dans un monde où l'extension « dumping soviétique ». L'Etat prolétarien, croissante des exportations américaines pour pouvoir procéder aux achats d'outil- menace le sort de l'Europe. Le Temps luilages, est contraint d'exporter des denrées même, qui sait où est, à l'heure actuelle, et des matières premières en Amérique et le véritable danger de « dumping » pour la que mondiale et la baisse des cours pèsent est l'arme classique des impérialismes ridution, s'il persistait à vouloir que les

soviétique n'est en rien justifiée par le autres ». Il persistera, évidemment, et sa « danger » que l'exportation russe fait cou- campagne honnête contre le dumping so-Les ouvriers révolutionnaires doivent

combattre de front cette agression. Ils doivent faire comprendre aux ouvriers, aux chômeurs que les mesures prises ont pour but de combattre l'Etat prolétarien aux prises avec les difficultés de l'édification socialiste, que le premier effet sera de supprimer les commandes de l'U.R.S.S. aux fabricants d'outillages et d'augmenter ainsi e chômage. La bourgeoisie française veut faire une arme politique des mesures éco-D. N. Le capital financier poursuit ainsi, à la fois économiquement et politiquement, son plan d'exploitation et d'organisation

let agricole, de recourir à l'achat d'outillage res qui aboutirait à obliger les mineurs au commerce et de l'industrie français y met 441 millions de produits et acheté pour 119 économie au marché mondial. L'interdé- pas admissible. Ou bien les gros actionnai- note « les fortes importations de charbons pagne brutalement anti-communiste et an- Dans le même discours Renaudel justifie par millions dans le premier semestre de 1930. Pendance économique et politique des res des compagnies, bourrés d'or et de re- étrangers, qui viennent concurrencer nos ti-soviétique, malgré son appel aux forces avance les social-démocrates allemands dans le cas Les Soviets n'achètent pas une grande par- "deux mondes » est mise en pleine lumiè- pos, doivent reconnaître qu'ils se fichent charbonnages... » mais il indique aussitôt : où pour « sauver la République » ils se verraient | tie de leur outillage en France, la bourgeoi- re par la crise économique. Le poste des du congé, si maigre, qu'ils prétendent ac- « toutefois, il convient de remarquer que Dans les réunions publiques, les politi- contraints de recourir aux procédés de Noske! sie française ayant déjà, d'ailleurs, entravé révolutionnaires, de tous les ouvriers est corder.

Mais la conjoncture démontre combien

DANS LE BATIMENT

la soupe, les gars!

Ouvriers étrangers et français doivent s'unir

Allez, hop!... Hei, là-bas; dai, dail... Ca- phère humide pour les décharger dans le ralho d'un caralho, amène!...

dans un cercle de l'enfer de Dante, parmi arrêt. Pas de travail plus abrutissant. des ombres parlant un langage mysté- « Allez, hop! Dai, dai!. Plus vite, carieux. Et pourtant dans le cercle d'un enfer ralho! ». C'est la voix du chaf de chantier. authentique, où travaillent des hommes en Un français, pas mauvais au fond. Quand chair et os (plus d'os que de chair), des il gueule de la sorte en français, en ita-

Paris. Italiens, Portugais, Espagnols et aussi "Il y a deux jours, nous dit un copain, an, ou au moins de six mois.

remplit des bennes; ici on amène ces ben-

nes à la grue qui les élève dans l'atmos-

Où pensez-vous que nous sommes? Pas des pieds, de la tête, de la poitrine. Sans souscription régulièrement, et à la grossir tions et leurs suggestions.

(Voir la suite en page quatre)

Après la grève générale du 6 Octobre

Les mineurs contre les compagnies rapaces

statistiques officielles elles-mêmes.

Et aussi bien dans les houillères du Nord ques jours de repos chaque année. et du Pas de Calais que dans celles de la Loire et du Gard; aussi bien dans les mines de fer de l'Est que dans les ardoisières de la région d'Angers, la quasi totalité des ouvriers du sous-sol ont appliqué le mot pagnies la violation de la journée de 8 heud'ordre de grève. Pour en diminuer la res, appelée « récupération » est la situaportée on annonce bien que certaines com- tion difficile dans l'aquelle se débattrait l'inpagnies du Gard et de la Moselle avaient dustrie minière française. Or cette situade leur propre initiative donné un congé tion est une situation privilégiée par rapde 24 heures à leurs ouvriers; mais alors port à celle, par exemple, des industries autant dire que ces compagnies renon- minières anglaise, allemande et belge.

caient d'elles-mêmes à la lutte.

revient à la fédération réformiste du sous- | écrit : sol qui l'avait limité à deux principales revendications:

L'octroi par les compagnies d'un congé trer elle-même. vriers, qu'ils travaillent au fond ou à la surface et l'augmentation du taux des retraites qui passerait de 5.000 à 6.000 frs. liorer s'est encore aggravé. Dans tous les cen-

leur programme de revendications immé- lointaine...

augmentation de 5 fr. par jour pour toutes pare les chiffres du personnel employé à fin janles catégories; retraite égale au salaire vier et fin août (383.478 et 318.440 respective-

les les mineurs ont quitté, le 6 octobre, les nes, soit plus d'un mois de production, ce qui est puits, et le programme minimum des uni- considérable. Enfin, aux difficultés des producformistes, maîtres du mouvement, ont eu mineurs, pour la fin de ce mois, de la convenre » et semble-t-il avec quelque succès.

congé payés. Mais elles le subordonnaient à siblement plus bas; les sacrifices qui ont été faites une récupération des heures de travail per- dans ce sens n'ont pu d'ailleurs, arrêter les licendues, à une application plus souple de la ciements d'ouvriers, chaque jour plus nombreux. loi des 8 heures.

ner une entorse sérieuse à une loi contre cé à faire la guerre.

ceptaient la «récupération» des heures perdues du fait du maigre congé qui leur serait concédé, celui-ci n'aurait pas de Le danger est sérieux pour l'Union So- jours par an sont nécessaires aux bagnards Journée Industrielle reconnait que:

L'ampleur de la grève du 6, aura montré

Le succès de la grève générale de 24 aux compagnies qu'il leur faudrait s'atheures dans les mines est attesté par les tendre à une résistance vigoureuse des exploités de la mine, décidés à obtenir quel-

La raison qui motive, d'après les com-

Une référence peu suspecte vient appuyer cette affirmation. Elle nous est donnée par la Journée Industrielle. Dans sa revue hebdomadaire du marché des com-On sait que l'initiative du mouvement bustibles minéraux, la Journée Industrielle

Et alors, en France? Ça ne va pas si mal. La Journée Industrielle va nous le dé non-

...l'état du marché charbonnier, loin de s'amétres producteurs et principalement à l'étranger. De leur côté, les chefs unitaires après la dépression s'accentue et les difficultés augmenavoir lancé le mot d'ordre de grève illimi- tent à mesure que la crise se prolonge, sans que tée, retiré d'ailleurs très vite, ont établi rien permette d'entrevoir une amélioration, même

En Allemagne, la situation des charbonna-Quinze jours de congé annuel payés; ges reste particulièrement difficile. Si l'on commoyen; suppression des catégories et du ment), on note une diminution de plus de 65.000 ouvriers occupés dans les mines de la Ruhr... les Or, entre les rever leations pour lesquel- stocks dans la Ruhr dépassent 9 millions de tontaires, il y une différence telle que les ré- leurs ajoutons la dénonciation par les ouvriers vues par la loi allemande sur les mines...

En Angleterre, la situation est loin d'être meilleure, les propriétaires de mines, malgré leur politique de dumping, n'ont pas réussi à se ménager Les compagnies minières ne refusaient à l'étranger des débouchés suffisants; il leur papas en principe l'octroi des six jours de raît impossible, maintenant, de faire des prix sen-On estime à 80.000 le nombre des mineurs licen-On voit d'ici l'intention. Il s'agit de don- ciés depuis le début de cette année...

Quant à la Belgique, sa situation n'est guère laquelle les compagnies n'ont jamais renon- plus enviable. Les stocks atteignent deux millions de tonnes, soit près d'un mois de production, et Dans ces conditions, si les mineurs ac- l'écoulement de la production paraît fort difficile...

sens. Ou bien admettons que six pauvres « Au milieu du marasme général » la

(Voir la suite en page quatre)

Soutiens ton journal!

La «Vérité» est en danger

De nombreux camarades ont répondu marade doit faire un abonné nouveau. cette semaine à notre appel. Cependant la Les nouveaux abonnements d'essai de 3 souscription n'atteint pas 200 francs. C'est mois à cinq francs, nos camarades devront tout à fait insuffisant. Chaque semaine en recueillir un grand nombre parmi les maintenant, nous nous demandons com- sympatisants qui les entourent. ment « boucler ». C'est, au jour le jour, les rentrées de souscriptions et des abonnements qui permettent de sortir le journal. Chaque semaine chaque camarade, chaque lecteur doit faire un effort pour la vie du Nous avons des lecteurs dans de nom-

des souscriptions de nombreux camarades.

ET DES ABONNEMENTS

vivants. Nous sommes descendus à la lien, en portugais, répétant les phrases les constituent le meilleur soutien. Et aussi organisations, parmi leurs camarades de feuille d'un des nombreux chantiers de plus courantes dans le langage des ouvriers le moyen de diffusion et de pénétration le travail. Plus de quatre cents numéros sont et que peut-être il ne comprend pas exac- plus constant. Que tous les travailleurs qui vendus ainsi chaque semaine. De nombreux La pluie, les averses vous traversent tement, c'est parce que sur le chantier est lisent régulièrement le journal prennent camarades de province peuvent prendre des arrivé le patron ou quelqu'un des siens. donc leur abonnement. Un abonnement d'un dizaines de numéros. Qu'ils nous les de-

lautres camarades les imitent. Chaque ca- Et la Vérité remplira ses tâches.

LES CAMARADES ISOLES DOIVENT SOUSCRIRE

breuses villes de province, Montpellier, Il faut le répéter : pendant quelques Toulon, Alès, Le Havre, Rouen, Grenoble, mois encore, l'existence de la Vérité dé- etc., qui n'appartiennent pas à des groupendra semaine par semaine de l'effort col- pes. Que ces camarades nous envoient auslectif. Il faut donc que tous les camarades si régulièrement leur contribution. Qu'ils qui travaillent avec nous au renforcement intensifient la vente, qu'ils contrôlent les camion. On travaille des bras, on pousse du mouvement, s'astreignent à envoyer leur dépôts. Qu'ils nous envoient leurs indica-

DANS VOS ORGANISATIONS

A Tours, à Halluin, à Lyon, à Harnes, nos Avec la souscription, les abonnements camarades ont organisé la vente dans leurs mandent.

Français travaillent à la «terrasse». Le deux ouvriers ont été renvoyés sur le En banlieue, en province, recueilliez des La Vérité a besoin de l'aide de tous. dur travail! La on enfonce la pelle et on champ parce qu'ils avaient été surpris par abonnements. Nos camarades de l'Ardèche Chaque semaine son action se développe. nous en envoient 5 cette semaine. Que nos Que tous nos camarades l'aident à vivre.

Dans le Parti et les Jeunesses

Dans le Nord

Le redressement à Halluin

mes et rigides ».

d'officier supérieur. C'est en cette qualité qu'il fut à une politique juste. employé dans les grèves du Nord pour exercer ses aptitudes de parfait bureaucrate et y appliquer les thèses de la « troisième période » ou les prescriptions du « tournant » (on ne sait pas exac- Dans l'Est tement). Avec son compère Thorez, il porte une lourde responsabilité dans l'échec des ouvriers et la défaite des syndicats unitaires. Mais ce n'est pas cela qui nous intéresse pour le moment.

Au début de juin dernier (le tournant était à nette, à ce moment encore membre du parti. Après Dolker, est un laquais du patronat. Les preuves? ment l'image de son chef de file Staline et ex- maigre! pliqua à l'auditoire clairsemé: « Représentezvous une voiture qui marche à toute vitesse, elle arrive soudain à un tournant brusque et des gens comme Cornette, qui ne se tiennent pas bien sur leurs jambes, tombent sur le bord de la route et ne peuvent plus suivre. »

On continua le réquisitoire contre Cornette en affirmant qu'il ne comprenait rien à la nécessité

La grève est venue, les syndicats unitaires parler devant les banquettes vides. d'Halluin ont perdu beaucoup de leur influence et de leurs adhérents. A une réunion du S.R.I. qu'on répète les mêmes fautes d'organisation du de la Lorraine contre nous. P. C. dans les syndicats.

Halluin, Bourneton tombe dans le plus plat op- erreurs que les trahisons des chefs réformistes.

Sections syndicales d'entreprises oubliées. Mais syndicats de quartiers, voilà la panacée à tous

Tout cela prouve que dans maintes circonstanles ils ne croient pas eux-mêmes. Le dernier « tournant décisif » fait « tourner :

Bourneton. Où s'arrêtera-t-il? UN CORRESPONDANT.

Dans la région tourangelle

Tardieu poursuit l'affiche du parti

L'affiche de la région tourangelle du parti pour le meeting du 3, provoque des poursuites pour insultes au gouvernement Tardieu et provocations de militaires à la désobéissance. Les bureaucrates proclament que c'est là une « cinglante replique aux trotskystes qui prétendaient que ce meeting était uniquement dirigé contre eux ». Piètre argument... L'affiche et le meeting sont deux choses différentes et chacun s'en est bien apercu. Et de cette inculpation l'Avant-Garde fait une démonsdevant l'éclatant succès du meeting et à sa volonté de décapiter la région du parti et d'empêles socialistes tourangeaux.

Ce n'est pas un tel galimatias qui fera avancer inventions des jeunes plagiaires de l'I.C.J. d'un pas la lutte contre la répression. La bources dernières années toute lutte véritable contre base ne l'acceptera pas.

La magistrature exécute servilement la politi-

que de répression de Tardieu contre le communisme. Voilà quelle est la vérité. Et le seul moyen de résister c'est, pour le parti, de se renforcer et de se lier aux masses. Or le parti, dans la région s'est considérablement affaibli et coupé des ouvriers par sa politique fausse. Il offre Quand Bourneton « tourne », il ne sait plus beaucoup plus de prise à la répression et des inoù il s'arrêtera, tellement ses principes sont « fer- culpations comme celles-ci n'ont plus de répercussion dans les rangs ouvriers.

mis celui de sortir Bourneton de son trou et de de telle inculpations et lutte contre la répression. aussi dans cette conférence exclure le camarade le parti chrétien social qui détint constamment le de couverture bourgeois grâce auquel la bourgeoil'élever à un poste responsable de la C.G.T.U. Pour cela elle lutte pour le renforcement du parti, Pfeinder, coupable d'avoir eu le courage de faire pouvoir depuis 1923, avait pris un masque démo- sie a le temps d'équiper son armée de secours : le D'officier subalterne, le voilà promu au grade pour la réintégration des exclus et pour le retour voter dans sa cellule une résolution blâmant l'as-

Le bluff de la "Lorraine"

Les dirigeants qui s'intitulent communistes S. R. I. où sous couleur de lutter contre la répresion, Darnar, libéré tout frais de la prison de Nancy, avait été utilisé pour faire le procès des « trotskystes ». Les gens de la Lorraine prétendent que nous nous « dégonflons » parce que leurs comet aux vertus des sections syndicales d'entreprises. une heure qui obligeait les ouvriers (non pas 150 comme dit la Lorraine, mais 50) à rentrer chez eux, nous avons préféré nous taire plutôt que de

d'Halluin, Bourneton soutint la thèse que pour re- communiste devrait se rappeler que lorsque Guy dirigeants de la Fédération mettent tout sur le gent deux facistes aux ministères de la justice et dresser la situation, il fallait créer des collecteurs Jerram est venu à Chaligny pour «exécuter les dos de la Région Parisienne. La petite manœuvre de l'intérieur. Renouvelant, sur une autre échelle. de cotisations par quartier, ce qui voulait dire trotskystes » nous étions là et ses calomnies ne sont ne pourra pas durer. Il est temps de convoquer une l'expérience des nationaux-socialistes allemands de tier. Alors que font Bourneton et Bostoen des battre sur le terrain politique, vous avez essayé rifier l'atmosphère depuis le dernier congrès car leviers de commande. Dès son entrée en fonction ils s'en servaient comme d'un cheval de bataille Gitton a participé, c'étaient ceux qui n'avaient pas contre Cornette et l'O. U. qui ne voulaient pas le courage de prendre à leur compte les inepties

Paget, lorsqu'il vous attaque, signe ses articles En tentant de redresser la situation syndicale à de son nom; aussi bien pour dénoncer vos funestes

ragots. C'est digne d'eux!

Camarades mineurs! Plus que jamais serrons ces les Bourneton préconisent des choses auxquel- les rangs contre ceux qui, avec leurs calomnies. nuisent au syndicalisme de classe. Pour le front unique de tous les exploités, tous à l'organisation unitaire avec la fraction de l'Opposition unitaire!

CEORGES PAGET.

DANS LES JEUNESSES

Préparation stalinienne des conférences de rayon

DANS LE 1er RAYON

Dans le 1er rayon qui est considéré par la direction comme un rayon rouspeteur, la conférence se prépare, avec l'aide de la direction régionale, car les hautes sommités veulent éclairer de leur lumière le 1er rayon qui a fait ces derniers temps un coup de barre à gauche. Il faut aussi extirper de ce rayon le courant « trotskyste » dont l'auteur est, paraît-il, à en croire les hautes sphètration de l'existence du fascisme en France, mé- res, un ancien secrétaire de rayon — qui fut des langée à la surprise de la bourgeoisie tourangelle plus actifs. Il est vrai que quand les bureaucrates incapables ont quelqu'un dans le nez, ils l'appellent « trotskyste ». On abuse de la crédulité cher la besogne de salubrité commencée contre de jeunes copains qui ne connaissent le contenu idéologique du « trotskysme » que par les

Il n'est pas prouvé que les jeunes serviront aussi mécaniquement les dessins des dirigeants qui logique, d'éducation à la base s'impose plus que geants se sont contentés de les abrutir par des passablement émoussée. geoisie tourangelle ne se méprend pas sur la va- aussi mécaniquement les dessins des dirigeants qui leur du meeting du 3 septembre. C'est une erreur sont dans une sale passe. Le 1er rayon prendra jamais. que de la présenter comme étroitement solidaire dans la conférence une attitude à gauche et se des socialistes dans les questions municipales et moquera totalement de l'opinion des bonzes de ment, ou non, en sont incapables. il est tout à fait évident que les poursuites contre la Fédération. La direction voudrait-elle ruiner l'affiche n'ont rien à voir avec cette question. définitivement ce rayon qui doit plus que jamais cement en technique sportive, mais nous ne croyons cours élémentaires sur le communisme. Mais cela C'est avec de telles surenchères que l'on a brisé lutter dans les entreprises du 10e et du 19e? La pas que les sportifs de la fédération puissent en aurait déplu sérieusement aux bureaucrates de la

SERGE DORNE.

DANS LE 2º RAYON

La lutte de la bureaucratie contre la base prend ici une figure plus violente, on parle ouvertement de l'exclusion du camarade Chambrun des cimentiers, jeune ouvrier traité bassement par les huiles d'agent de la bourgeoisie; la bureaucratie a dû reculer dans ses affirmations dégoûtantes. Malgré tout la direction des Jeunesses veut exclure Chambrun du 2e rayon pour avoir eu le tort de Entre autres malheurs, le « tournant » a com- L'opposition, solidaire du parti, s'élève contre ne pas être d'accord avec Gitton et Cie. On veut du 2º rayon se rappellent trop son attitude bu- par les crédits étrangers. Le chaancelier Schober exclue deux de leurs camarades. Pas plus qu'ils ticulièrement en France de nouveaux crédits. une brève intervention de Cornette, Bourneton, « C'est que Paget est un opportuniste ». Cette ne toléreront la provocation dirigée contre de ternellement avec eux leur situation. Ces mesures mécaniques et folles de la direction seront reavaient organisé, le 26 septembre, une réunion du poussées en bloc par les camarades du 2e rayon et chômage y atteint jusqu'à 30 % de la classe ousommet si cher à Coucou.

DANIEL LEVINE.

LE DESORDRE DANS LA DIRECTION

LA DIRECTION SABOTE LE 31 RAYON

battre politiquement » la direction du rayon en c'est-à-dire la classe ouvrière d'Autriche. a traitant « d'opportuniste ».

Le résultat voulu est arrivé, les camarades démissionnèrent ou abandonnèrent peu à peu l'or

Aujourd'hui, le rayon désemparé nar le des Coutheillas.

LE CONGRES DE LA F.S.T.

Nous devons rendre au secrétariat cette justice, - qu'à l'encontre du dernier congrès natioal — un effort sérieux de préparation technique

Espérons que l'Organisation en tirera profit. Les leaders de l'opposition sportive n'osant pas

chiffres prouvent au contraire, qu'elle maintient à 125 campeurs. peu près son influence.

cadres que nous avons déjà dénoncée.

attendre l'amélioration politique indispensable.

UN DELEGUE

Après la poussée hitlérienne

Le fascisme au pouvoir Autriche

ne de quémander l'aide financière de la S. D. N. magne et en Autriche, les socialistes forment le front désirable : elles veulent le livrer à Mussolini. crate. Son chef Mgr. Seipel faisait même figure fascisme. Supposer que la social-démocratie ausassinat de Bloumkine. On veut aussi prendre des d'homme de gauche. Le manteau libéral cachait trichienne luttera les armes à la main contre le mesures contre ceux qui soutiendraient ces cama- mal la tension des luttes de classe qui d'année en fascisme est purement utopique; mais cela ne sigrades et aussi contre de jeunes chômeurs. Les jeu- année ont été en s'aggravant. La gigantesque in- nifie pas que les ouvriers socialistes, qui ont montré nes ouvriers du 2º rayon ne s'inclinant pas devant surrection de Vienne en 1927, étouffée par l'ap- il y trois ans notamment, leur capacité de comles mesquineries et les mensonges de la direction pareil social-démocrate mobilisé contre les masses bat, s'inclineront sans résistance devant la dictaqui veut placer à la direction de ce rayon le secré- ouvrières, montra ce qu'il en était de la légalité ture fasciste. taire de la Férération, Coutheillas. Les copains républicaine dans ce petit pays soi-disant pacifié reaucratique lors de la dernière conférence ré- qui s'était couvert de gloire comme préfet de po-L'organe régional communiste, la Lorraine, dans gionale des J. C. lorsqu'il imposa Taboul! La lice en réprimant l'insurrection, fut l'homme rêvé peine amorcé) Bourneton vint à Halluin avec son n° du 4, mérite une mention spéciale dans la base n'oublie pas que sa volonté fut bafouée par de la bourgeoisie pour mâter la classe ouvrière. quelques autres as pour parler à un meeting contre presse stalinienne. Sous le titre ronflant « les insultre l'opposition de gauche et notre camarade Cor- de notre coin que Paget, tout comme le réformiste les jeunes camarades ne permettront pas que l'on lui permettre de quêter à travers l'Europe et par-

ce sont eux qui désigneront leur direction qui vrière. La lutte des classes y est à un tel degré reflètera vraiment la volonté de la base et non le d'épanouissement que la soupape de sûreté parlementariste ne résiste pas. Schober a dû démission-Heimwehren qui lui reprochent sa politique de concessions à l'extérieur et sa soi-disant faiblesse Le noyau de pantins qui se pare de l'étiquette nette et que pour excuser toutes leurs erreurs les de l' « Européen » du « démocrate » Seipel, siè- ques staliniennes de la « troisième période ». qu'on créerait des groupes de syndiqués par quar- pas restées sans réponses. N'ayant pas reussi à nous conférence nationale élargie à la base pour cla- Thuringe, les Heimwehren s'assurent ainsi les APRES LE CONGRES DE LA J.O.C. sections syndicales d'entreprises avec leur secrétaire, leur administration, etc...? Ils les ont tout simre, leur administration, etc...? Ils les ont tout simre, leur administration, etc...? Ils les ont tout simréagir car jeunesses socialistes et jocistes monparaphrasé la formule de Mac Mahon: « J'y
suis, j'y reste », affirmant que quels que soient les
suis, j'y reste », affirmant que quels que soient les résultats des prochaines élections du 9 novembre. les Heimwehren resteraient au gouvernement. Les Heimwehren trouvent un appui considérable dans les bandes national-socialistes de Hitler. Leur renforcement à la suite des dernières élections a Il fut un temps où le 31° rayon de J.C. réunis- donné à leur semblables d'Autriche les plus légi-Maintenant, les aspirants-fonctionnaires de no- sait une cinquantaine de jeunes ouvriers qui, par times espoirs; et si Starhemberg a dû atténuer tre coin utilisent le S. R. I. pour répandre leurs leur action et leurs discussions dans les cellules quelques-unes de ses paroles pour des raisons de Ouvrière, les chefs jocistes entonnent un chant Peuple « insère bien volontiers », comme il disait. remplissaient de leur mieux le mandat assigné souplesse politique et diplomatique, il n'en reste de victoire. Sous un afflux de paroles d'un lyris- et sans aucune espèce de désapprobation, une comà la J. C.: Former de bons militants communistes. pas moins que les fascistes au pouvoir vont tout me sans bornes ils préparent l'asservissement mo- munication de Tréguier, secrétaire des dockers Ceci ne plut pas à l'Entente qui prétendait mettre en œuvre pour anéantir le « marxisme » ral de nouvelles couches du jeune prolétariat. Mais autonomes de Brest, recommandant l'emploi de

L'attitude de la social-démocratie

S. T. entendent parler de « rôle dirigeant », mais cial démocratie, est maintenant aux mains de ses les « mauvais chrétiens », ils nous font connaître le 31° rayon est incapable d'élever leur idéologie pires ennemis. Il en est de même en Allemagne, les décisions de leur congrès. et de les tourner vers la lutte politique. Devant mais de même qu'en Allemagne, les fusillades par ces faits, la base des cellules demandera compte à Noske et Zoergiebel, en Autriche, la fusillade par pencher les promesses dans le domaine de la la Région et à la stupide politique « tournante » le Schutzbund socialiste des ouvriers révoltés de réalité, on ne pourrait qu'en rire, si elles n'arri-Vienne, ouvre les portes au fascisme. Il en est vaient point à tromper certains jeunes ouvriers. ainsi partout. Par leur pusillanimité en Italie, par la Charité, l'Union et le Désintéressement

CHEZ LES JEUNES CAMPEURS PROLETARIENS

développer leur plate-forme politique - celle a été permis de constater l'intérêt que portent les du P. O. P. — ils se raccrochèrent aux insuffi- jeunes campeurs vis-à-vis des J. C. Environ 60 sances techniques lesquelles bien entendu, ne man- jeunes avaient répondu à l'appel (en comptant plus vivant — est l'éducation. Mais celui-ci, lieu de : « apparaît seulement ». quent pas, vu la difficulté de formation des ca- les 5 permanents du Camp). Ceci veut dire que les dirigeants n'ont pas su intéresser les copains. Non, comme l'annonçaient triomphalement nos Du reste la statistique du camp le prouve de fidèles staliniens, la minorité ne fut pas écrasée, les trop: en 1929 il y avait 300 campeurs en 1930

Nous admettons que le mauvais temps ait con-La cause en est dans l'insuffisance politique des tribué à cet échec mais pas dans cette proportion. Cela vient surtout de ce qu'au lieu d'élever le bourgeoisie, combattre ce qu'engendre cette même réunions trop nombreuses où l'on ne parlait que Les chefs actuels de la F. S. T., volontaire- de fabrication de tracts, de fêtes, etc... alors que les camarades auraient eu plutôt besoin d'éduca-Ce congrès nous apporte peut-être un renfor- tion, et au camp il y aurait eu moyen de faire des Fédération.

JACQUES SEPTIER.

Ce que doit faire le P.C.A.

C'est au parti communiste autrichien de savoir grouper et appuyer dans de larges organisations de front unique la résistance des ouvriers socialla répression et pour la libération de Marty. En teurs se dégonflent », car paraît-il les insulteurs ce sur le redresseur désigné pour chasser l'opp. de confiance aux possédants, d'autre part, il freinait la théorie stupide du social-fascisme qui assimile réalité, le meeting était complètement dirigé con- sont les oppositionnels, elle fait savoir aux ouvriers gauche, la force la plus active de ce rayon. Mais l'action fasciste des Heimwehren juste assez pour la théorie stupide du social-fascisme qui assimile tre l'opposition de gauche, et potre completement dirigé con- sont les oppositionnels, elle fait savoir aux ouvriers gauche, la force la plus active de ce rayon. Mais l'action fasciste des Heimwehren juste assez pour la social-démocratie à une simple succursale du la social-démocratie à une simple succursale du fascisme, méconnaissant ainsi les fondements de classe du fascisme et de la social-démocratie. Il y a notamment ce terrible chômage qu'ils avaient dans un discours de « grand style », reprit servileaffirmation gratuite, comme preuve, c'est plutôt jeunes copains chômeurs au lieu d'examiner frale fascisme conséquence de la crise
cial démocrates si chaque jour le P C déclare des proportions redoutables cial-démocrates, si chaque jour le P. C. déclare des proportions redoutables. L'Autriche n'est pas épargnée par la crise et le qu'elles sont social-fascistes! Les ouvriers socianer sous la pression du parti chrétien-social et des de la classe ouvrière, de ses droit et de son ave- libéraux qui doivent se contenter à présent d'un vis-à-vis des ouvriers. Les élections allemandes pour lui substituer la dictature du prolétariat. La libéraux. On en a conclu, un peu vite, à un bloc du 14 septembre ont décuplé l'audace des catholi- condition indispensable du succès c'est la réali- formel. Faisant allusion à ces entrevues. Lloyd ques et fascistes autrichiens. Un nouveau gouver- sation du front unique prolétarien; et pour cela, George disait l'autre jour à quelles conditions On dit que : dans le deux C. C. des J. C. ta nement chrétien social présidé par Vaugoin le le P. C. doit commencer à jeter par dessus bord son parti accepterait de collaborer avec un goutension entre la R. P. et la Fédération fut plus ministre de la guerre vient d'être, formé. A côté le « social-fascisme » et toutes les vieilles défro- vernement et il concluait ainsi :

bons apôtres

Dans deux pages du dernier n° de la Jeunesse Voilà: nous nous étions étonnés que le Cri du qu'ils prennent bien garde, la jeunesse révolution- la « distribution de marrons » comme moyen de naire saura transformer leur triomphe en défaite. discussion avec les communistes et, là apparaît

née historique, comparé le Trocadéro au Colisée « chapeau » du Cri c'est-à-dire « l'insertion bien La réaction de la social-démocratie est ridicule- d'il y a 2.000 ans, glorifié le christ, clamé leur volontiers » de la « recommandation » de Tréguier ment faible. L'Arbeiter Zeitung, son organe cen- amour à l'humanité, ainsi que beaucoup d'autres « disait assez que nous (le Cri) n'approuvions pas nisme régnant, se recroqueville chaque jour un peu tral se contente de louvoyer en constatant que la choses de ce genre — flamboyante façade ca- la méthode employée par les autonomes de Brest. » plus. Les jeunes travailleurs groupés dans la F. République, fondée il y a douze ans, par la so- chant la sombre réalité — sans oublier de flétrir

Quand on voit les méthodes proposées pour faire leur défense des institutions républicaines bourgeoi- les chefs jocistes veulent supprimer la misère ouvrière, donner aux travailleurs le nécessaire pour vivre, la possibilité de s'instruire, de penser, de travailler librement, en un mot d'être des hommes. Vraiment il faut de deux choses l'une : soit qu'ils

leur but soit de maintenir le régime actuel. C'est bien cela qu'ils veulent, car les Mondanges et les A la dernière assemblée des campeurs, il nous Cardyn ne sont ni des ignorants ni des imbéciles. mineurs », paru dans le précédent n° de la Un autre cheval de bataille de la Jeunesse Ou- Vérité, il faut lire : « Leur passivité (aux vrière Chrétienne - celui qui peut paraître le chefs unitaires) apparait notamment » au comme les autres, n'est qu'une vile tromperie.

ignorent ce qu'est la société capitaliste, soit que

L'éducation donnée à la J. O. C. — ou plus exactement qui devrait être donnée, car à ma connaissance il n'existe guère de section appliquant le programme - est une éducation bourgeoise. Or, peut-on à l'aide de l'étude des sciences et des arts conçus pour le service exclusif de la

Comme on voit, les succès qu'obtient la J. O. C. n'ayant (et ne pouvant avoir) aucune base sérieuse, sont bien fragiles. Si on luttait contre elle d'une façon intelligente on pourrait, sinon la faire disparaître, du moins la réduire considérablement, malgré les affirmations des chefs jocistes sur l'invincible puissance de la J. O. C.

SERGE DORNE.

Libéraux d'Amérique

Guido Serio est un communiste italien résidant actuellement dans la belle Amérique de Dubreuil. Il y a quelques mois, il parla, au cours d'une réunion communiste, à Erie, dans la Pennsylvanie, royaume des seigneurs de l'acier. On l'arrêta Tant qu'il s'est agi pour la république de Vien- ses contre la Révolution prolétarienne en Alle- ne se contentent pas de l'expulser, le jugeant inaussitôt et maintenant les autorités républicaines

> Les libéraux ont rédigé une protestation. Pas contre l'expulsion. Leur libéralisme a des limites. Mais ils trouvent que leur gouvernement va un peu fort et ils demandent simplement que Guido Serio puisse choisir le pays où il sera expédié.

Amabilités libérales

Lors des dernières élections générales et lorsqu'ils ont pris le pouvoir, les chets travaillistes ont crié bien haut qu'ils entendaient conserver leur pleine indépendance et qu'à aucun prix ils ne consentiraient à bloquer avec les libéraux.

Mais les temps sont durs et, depuis un an qu'ils sont ministres, ils ont accumulé les faillites.

Pour en venir à bout, ou tout au moins en listes, contrairement à leurs chefs et théoriciens, ne faire partager la responsabilité par tous les partis, luttent pas pour la défense d'un parlementarisme Mac Donald a proposé une sorte d'union sacrée. formel qui les a condamnés à la faim sinon à Les conservateurs lui ont répondu dédaigneuseencaisser des balles, ils luttent pour la défense ment : « Débrouillez-vous tout seul! » Mais les nir, ce qui ne tend pas à conserver la constitu- rôle fort réduit, ont accepté et plusieurs entrevues tion bourgeoise mais, au contraire, à l'abattre ont déjà eu lieu entre des ministres et des chefs

> « J'attends toujours un tel gouvernement car je ne puis me sentir satisfait de l'exhibition présente de contentement de soi et d'ineptie bornée. » Le journal libéral qui rapporte ces paroles, ajoute: «Les conversations entre M. Lloyd George et le Premier ministre continuent. » Ce Premier ministre encaisse bien.

L'indignation de Chambelland

Chambelland est indigné. Très sincèrement indigné. Et, qu'on nous pardonne! C'est nous, c'est la Vérité qui sommes la cause de son émoi.

Après avoir qualifié le 21 septembre de jour- notre mauvaise foi, Chambelland estime que le

Mais, - et là encore éclate notre évidente mauvaise foi - Chambelland ajoute: le «chapeau » le disait-il assez? Peut-être que non. Alors,

«Peut-être!» Oui, «peut-être» bien que Chambelland n'est pas si sûr que cela de notre mauvaise foi. En tous cas, Chambelland vous a, dans son indignation, un petit air de sincérité qui

ERRATA

Dans l'article sur la « Grève générale des

De même qu'il faut lire : « ce qui peut réaliser le front unique, et non pas : «ce que peut », etc...



Hebdomadaire

45. Boulevard de la Villette, Paris Xº. Abonnement: 6 mois, 13 fr. 1 an, 25 fr. Chèque postal: P. Frank 136.855

Pour une auto-critique véritable

Quelques enseignements des grandes grèves du Nord

vement qui s'est terminé par la défaite ouvrière, et rappellerons les propositions faites en leur temps qu'à la dernière minute. Ils ne l'ont accepté sant ayant réalisé depuis la crise de 1921, des fermeté; il fallait tenir compte de la situation mentation, on nous la promet depuis 1928. » est commencée. Comme il fallait s'y attendre, les par l'O. U. Les camarades pourront ensuite ap- « loyalement » que devant le danger gréviste. Les affaires d'or; dans certaines usines textiles, l'ex- objective et du rapport des forces. valeureux stratèges confédéraux essaient de faire porter utilement leur point de vue et ainsi l'O. U. gros exploiteurs du Nord ont préféré accepter la ploiteur gagnait jusqu'à 10.000 francs par an retomber toutes les responsabilités des fautes sur sera armée pour les prochaines batailles, elle pourle dos des cadres inférieurs. Déjà le fameux Bour- ra contre les bavardages et les sottises des Bourneton à une réunion du sous-rayon d'Halluin a neton et Thorez, préconiser la tactique et les médénoncé les faiblesses de Bostoen qui a laissé thodes justes qui seules permettront la victoire laires. La première attitude des patrons à l'égard avaient mis debout un réseau d'organismes et échapper la direction de la grève au profit des so- ouvrière sur le patronat et ses alliés, les chefs de la loi démontrait que si les A. S. étaient une d'œuvres « sociales » qui tendaient de plus en cialistes de Menin.

complètement possible cette grande lutte ouvrière. la cause essentielle des mouvements grévistes du res aux intérêts particuliers de certains groupes Les difficultés présentes de l'industrie textile Cela permettra de découvrir et de faire compren- Nord, réside dans l'application de la loi des capitalistes. Pour avoir oublié ou méconnu cette avaient déterminé chez les patrons une volonté dre aux syndiqués unitaires, toutes les erreurs po- assurances sociales et du prélèvement sur des sa- vérité marixste, nos augures régionaux ont été de résistance farouche à toute revendication oulitiques et tactiques de ceux qui dirigent actuelle- laires déjà misérables. Le succès de la C. G. T. U. tout naturellement amenés à dire aux ouvriers : vrière. ment le parti communiste et la C.GT..U. pour dans ces grèves dépendait dans une grande mesure « Vous payerez d'abord votre part pour les A.S. 2°. De puissantes organisations réformistes qui le plus grand bien de la social-démocratie et du de l'attitude qu'elle devait prendre en face de vous payerez ensuite celle de vos patrons sous exercent encore leur influence sur une partie réformisme. Cette analyse doit nous permettre cette loi avant même qu'elle ne soit votée et du forme de production accrue et de renchérissement considérable des ouvriers. Des syndicats confédé- une série de grèves partielles, notamment dans aussi de jeter déjà les lignes générales de ce que travail d'agitation et de propagande réalisé pour des marchandises et même si l'Etat « payait » rés avec des caisses bien remplies, dirigés par de Lille et sa banlieue. Ces grèves étaient parties en bureaucrates du P. C. et de la C.G.T.U.

doit être véritablement la tactique de la C. G. préparer la résistance ouvrière à son application. pour l'ouvrier, on s'arrangerait quand même pour vieux politiciens habiles et manœuvriers qui depuis dehors de toute organisation syndicale; ce n'est Nous verrons la semaine prochaine comment Sur ce terrain déjà, la direction confédérale que ce soit le prolo qui paie tout. » Nous ferons pour commencer l'historique des fut véritablement au-dessous de sa tâche. Nous ne la langage laissait sous-entendre pour les sa conscience de classe et toute volonté de lutte et s'en sont disputés la direction. Que voulaient les grandes grèves du Nord, nous marquerons les rappellerons pas ici les positions et les mots d'or- ouvriers du Nord : « Même quand vous obtien- d'action directe. Les vieux cadres pourris de la ouvriers et ouvrières ainsi sortis des usines? Ils

seau qui semble avoir fait tout son possible pour vous n'aurez rien. » Lorsque quelqu'un s'élevait contre cette mons- de la troisième période? truosité anti-marxiste il était de suite taxé d'opportuniste qui cachait sa position « réformiste » derrière des considérations « philosophiques ».

ler leurs produits manufacturés, à cause de la qui se sont affrontées dans la lutte : versement ouvrier et pour l'augmentation des sa- vère y régnait. Les exploiteurs (surtout du textile) bonne chose pour la bourgeoisie française en plus à enchaîner l'ouvrier à l'usine et à lui faire L'opposition unitaire se doit d'analyser le plus Tout militant révolutionnaire est convaincu que général, elles ne manquaient pas d'être contrai-

dre les plus contradictoires de l'équipe Monmous-I drez 0 fr. 25 d'augmentation horaire, en réalité social-démocratie avaient réussi à faire admettre n'acceptaient pas qu'on prélève sur leur maigre désorienter les militants de base et les ouvriers Pouvait-on mieux décourager les ouvriers avant boration de classe et « des pourparlers qui conunitaires. Même quelques jours avant l'application même d'engager la bataille? Pouvait-on mieux tinuent ». de la loi, lorsque les « bolcheviks de la troisième condamner la lutte pour les revendications par- 3°. Et enfin des organisations syndicales unitai- accorde une augmentation qui aurait compensé la

Les forces en présence

fondus pêle-même et traités indistinctement de réformistes.

dans une telle situation que plus de 100.000 ou- grèves partielles et tromper odieusement les ou-Il faut signaler ici en passant que les gros in- Pour bien saisir tous les événements de la ba- vriers allaient engager la lutte. Pour travailler vriers en proclamant : « La loi des A. S. est une dustriels du Nord (surtout ceux du textile, qui taille gréviste du Nord, nous pensons qu'il est à la victoire ouvrière, pour porter un coup terri- bonne loi, nous ne la mettons pas en cause, les éprouvaient déjà de grandes difficultés pour écou- nécessaire de dire quelques mots sur les forces ble et décisif au social-réformisme dans le Nord ouvriers non plus, ce que nous voulons c'est une (ce qui était possible) il fallait une politique et petite augmentation de salaire justifiée par la L'auto-critique « officielle » de ce grand mou- erreurs les plus grossières des dirigeants unitaires concurrence) ont lutté contre la loi des A.S. jus-

« mauvaise loi » et avoir ainsi toutes leurs forces sur chaque ouvrier. Les syndicats patronaux c'était trop espérer de Bourneton et de Thorez, ce unies contre les ouvriers qui eux luttaient contre le étaient solidement organisés et une discipline sé- dernier, pourtant chef du parti français depuis le eux-mêmes et de mettre en avant la réclamation,

Ceux qui auraient dû être des guides sûrs et éclairés pour les ouvriers, ont proprement facilité par leurs sottises bureaucratiques, la trahison des lieutenants à Jouhaux.

Pourquoi et comment le mouvement s'est déclenché

la guerre ont tout fait pour tuer chez l'ouvrier qu'après que chrétiens, réformistes et unitaires ils se sont comportés dans la suite.

par de nombreux ouvriers, leur politique de colla- salaire, la cotisation pour les A. S. A Lille des Les grévistes exigaient qu'au moins le patron période » étaient sortis de leur torpeur, tout ce tielles et enlever à cette dernière toute valeur ré- res excessivement faibles, sans militants instruits, retenue sur les salaires. Malgré la modestie et qui était dit et écrit signifiait pratiquement pour les volutionnaire? Pouvait-on - malgré le « tour- sans argent, ravagés ces dernières années par la la confusion des revendications qui sortaient des ouxriers : « Inutile de lutter puisqu'aussi bien en nant décisif » — s'enfoncer davantage dans le politique absurde des grèves politiques et par la ouvriers eux-mêmes, c'était bel et bien un mouvefin de compte c'est l'ouvrier qui supportera tout. » métafouillis des thèses, contre-thèses et fouthèses lutte inconsidérée contre tous les opposants con- ment dirigé contre la loi tant vantée par les social-

Sentant le danger, les Bauche et consorts en-C'étaient là les rapports de forces. Et c'est trèrent en lice pour canaliser le mouvement des

Les unitaires au lieu d'essayer de comprendre C'était trop demander à nos staliniens nordistes; ce que voulaient les ouvriers, au lieu de clarifier les revendications confuses posées par les ouvriers sans doute très modeste, pour laquelle les ouvriers étaient partis en grève (Losovsky dixit) lancèrent : Pas de versement ouvrier! Contre la loi fasciste des A. S.! » et ils ajoutèrent le mot d'ordre des dix sous sur lequel les textiles du Nord

en 1928-29 s'étaient fait battre à plate couture. On comprendra que dès lors, tous nos adversaires avaient beau jeu pour désagréger les grèves partielles qui n'étaient qu'un prélude à la grève générale; on comprendra que déjà nos stali-Dès l'application de la loi des A. S. il y eut niens consommaient la rupture avec les masses. C'était déjà là une erreur grave à l'actif des

ALBERT CORNETTE.

0 0 0 3 3 5 1/10/0/0/3-1/15) 64 3-

Dix années d'Internationale Syndicale Rouge

nous sommes toujours trompés.

Ce n'est pas rassurant.

atteigne en effet, aujourd'hui, la France, dicalistes peuvent, eux aussi, gâcher les (rétrogradation pour blessures dont les fédéral dans sa lutte contre ses adversaires avoir le droit de le faire, sur les questions à l'or ne prouve pas du tout que les dirigeants de meilleures situations révolutionnaires. la C.G.T.U. avaient raison quand ils affirmaient, il y a quatre ans, que la crise était déjà là. Cela prouve simplement que sur cette question comme sur d'autres ils se sont trompés durant quatre ans. Mais leur qu'elle fera d'elle-même ce qu'ils n'ont impatience à voir la crise économique tou- pas su faire, qu'elle jettera les ouvriers cher la France a une signification très pré- affamés dans la lutte révolutionnaire. Sontde toutes leurs erreurs : pour eux il n'y a sévit durement depuis des années en Anpas d'action ouvrière sérieuse possible dans gleterre et en Allemagne. Quels résultats? la bataille que lorsque le chômage et la mi- linienne de petits profiteurs. Le mouvesère se font durement sentir.

sous nos yeux depuis la guerre. Et toute munistes. Mais il faut bien se rendre l'histoire du mouvement ouvrier s'inscrit compte de ce que signifie un succès électoen faux contre cette conception. Ce qui ral et ne pas oublier non plus que la vicn'est que trop vrai c'est que les chefs à la toire communiste a été largement éclipsée Monmousseau n'ont rien su arracher à la par le bond formidable des national-sociabourgeoisie française durant la période listes d'Hitler. Au lendemain de cette vicd'extraordinaire prospérité qu'elle connaît toire communiste, la bourgeoisie allemande - sauf de courts intervalles - depuis la est-elle impresionnée au point de renoncer guerre. La reconstruction des régions dé- à son offensive contre le prolétariat? Il n'y vastées, l'édification d'usines neuves équi- paraît guère quand on voit le chancelier pées de la manière la plus moderne, des Bruning élaborer un programme qui comsalaires de famine grâce à la dépréciation porte une élévation de 2 % du taux de pudier la théorie assimilant les ouvriers et du franc, une main-d'œuvre étrangère plus l'assurance contre le chômage, et une rémal payée encore et plus facilement maî- duction générale des traitements des fonctrisable, ont créé, pour la bourgeoisie, des tionnaires, préparant un nouvel abaisseconditions exceptionnellement favorables ment général des salaires. Cette offensive Veut-on soutenir que dans cette ère de de la bourgeoisie ne se ralentit nulle part. prospérité il était impossible d'imposer des En Angleterre, un groupement patronal salaires décents et de faire respecter la important propose de rogner — une fois lée, surtout en province, parce que les heu- Belgique, où la crise se fait sentir depuis res supplémentaires permettent seules de quelques mois déjà, une nouvelle diminugagner de quoi manger? Constatons d'abord que c'est là un tra-centrale des mines va être imposée aux

vail que savaient parfaitement faire les mineurs. trade-unions. Pendant la longue période de prospérité que traversa l'Angleterre au cours du siècle dernier, les organisations syndicales obtinrent une amélioration progressive des conditions de travail; les salaires étaient plus élevés et la journée de travail plus courte que partout ailleurs Ici la situation est renversée. C'est la France prospère qui paie plus mal ses ouvrier et les fait travailler plus longtemps que les grandes nations touchées gravement par la

instructif encore. C'est celui du mouvement ouvrier espagnol depuis la guerre. Après mesure que sa prospérité économique s'accrut on vit, en une marche parallèle, le inquiétudes. mouvement ouvrier révolutionnaire avancer

Un malin

Le Ve Congrès de l'I. S. R. a marqué la l à pas de géant pour atteindre finalement fin des divagations sur la «troisième pé- un développement qu'il n'avait jamais conriode ». On ne parle plus de la radicalisa- nu et dont la bourgeoisie éprouvait de vition des masses, ni de l'essor révolutionnai- ves alarmes. La seule organisation révolure, ni de la politisation des grèves. On ne tionnaire d'Espagne, la Confédération Nadit plus que la question qui se pose immé- tionale du Travail, qui jusqu'alors n'avait diatement devant les ouvriers, c'est celle été nationale que de nom, étant presque tre les raisons qui motivaient notre oppo- conquête des ouvriers qui restent sous de la prise du pouvoir. C'est un progrès, exclusivement limitée à la Catalogne, ne sition au rapport moral de la Fédération. C'est un hommage tardif rendu à la jus- groupait que quelques dizaines de milliers Nous voulons aujourdihui donner notre lement la tactique du front unique qui peut tesse de nos critiques — ce qui n'empêche d'ouvriers, devint réellement une organisa- opinion sur ce que doit être dans la pé- nous permettre ce résultat. d'ailleurs pas les dirigeants de la C. G. T. U. tion nationale et rassembla plus d'un mil- riode actuelle l'orientation de la Fédérad'affirmer que leur politique « troisième lion d'adhérents. Elle avait arraché succes- tion. période » était juste et que c'est nous qui sivement d'importantes améliorations aux La Fédération doit en premier lieu se bas que de savoir le réaliser. Et c'est un conditions de travail, la journée de huit consacrer à ses tâches syndicales essentiel- fait que si le bureau fédéral parle du front Il nous faut constater malheureusement heures était rigoureusement appliquée, et les : défense des revendications des chemi- unique il est incapable de fournir le moin-

un autre le remplace aussitôt. On en est d'Octobre. En son Congrès de Madrid, elle mins de fer; la lutte pour l'augmentation maintenant à la «concrétisation» des co- se prononçait pour la dictature du proléta- des salaires sur la base de l'indice syndimités de lutte. Monmousseau-Gitton n'a riat et pour l'adhésion à la Troisième In- cal du coefficient du coût de la vie (1800); pas encore compris que l'emploi d'expres- ternationale. Ce mouvement clairement ré- le respect de la journée de huit heures et paraissent et prétendent vouloir lutter les secrétaire de la 6° U. R. et à l'intention des memsions barbares, loin de masquer l'ignoran- volutionnaire n'était pas limité aux ou- contre l'introduction de la semaine anglaise chefs réformistes et développer sur cette bres de la C. E. et des conseils syndicaux de ce et l'incapacité ne fait que les souligner. vriers. Dans les grands domaines agrico- proposée par les compagnies; pour la se- base notre tactique de front unique. les. en particulier dans les latifundias d'An- maine de 44 heures. Mais il est une question capitale et ac- dalousie, une vaste agitation soulevait les La lutte pour les 21 jours de congé (pre- Elle suppose naturellement une revision LETTRE OUVERTE AU CAMARADE tuelle sur laquelle le voyage de Moscou serfs de la glèbe; la colère des paysans mière étape des 30 jours accordés aux de la politique intérieure de la Fédération. et le Congrès n'ont rien appris à nos délé- s'exprimait en sa rude forme habituelle; flics); contre le versement ouvrier pour les Conquérir des forces nouvelles c'est un gués. C'est celle qui se rapporte à l'aggra- on commençait à partager la terre. En 1920, assurances sociales et pour l'amélioration objectif mais encore faut-il conserver celles vation de la crise économique, à son exten- le secrétaire de la C. N. T., Pestana, déclara et la gestion de nos caisses de retraite par que l'on a conquises. C'est un fait que le sion à la France, et à ses effets dans la la Moscou, à plus d'une reprise, que la l'organisation syndicale. classe ouvrière. Monmousseau-Gitton at situation en Espagne était révolutionnaire. Contre les restrictions apportées à nos forces de la Fédération. Les effectifs sont tend cette heure depuis si longtemps qu'il Pourquoi la révolution n'a pas éclaté, et jeunes camarades à la faculté de circula- en décroissance de la la « poubelle » que de crier à l'adresse des chefs ne peut s'empêcher de triompher bruyam- pourquoi au contraire c'est Primo de Ri- tion; pour l'obtention de la carte à tous la Fédération. Si nous sommes partisans de C. E. de l'U. R. et à la prochaine réunion des de l'Opposition unitaire de l'Enseignement : ment : « Vous voyez bien que nous avions vera qui est venu, c'est une autre histoire les cheminots. raison, crie-t-il à ses adversaires. La crise non moins instructive et qui mérite d'être est là ». Le fait que la crise économique étudiée. Elle montre que les anarcho-syn- sonnel concernant les conseils d'enquête

se trouver maintenant devant une crise économique et ils attendent de cette crise ils donc si incapables de voir ce qui se Le Parti communiste britannique est squement minoritaire est en train de s'effon-Pour en être là, aujourd'hui, il faut ne drer. En Allemagne, nous venons d'assister rien comprendre du tout à ce qui se passe à un succès électoral indéniable des comtion de 4 % décidée par la Commission

seule, comme se l'imaginent les dirigeants Fonc'ionnaires. de la C. G. T. U., qu'elle peut au contraire Forte des douze groupements qui la com- propose une entente sur un programme être mise à profit par la bourgeoisie pour posent — dont certains sont de très impor- revendicatif très net, ainsi que sur un plan pressurer davantage les ouvriers. Aujour- tantes organisations de masse (1) — et de d'action suffisamment gradué pour que les d'hui plus que jamais une renonciation ses 40.000 adhérents, la Fédération Auto- différents éléments auxquels elle s'adresse complète aux méthodes et aux pratiques nome, depuis le début de 1928,, a mené ar- puissent s'y rallier. qui ont conduit la C. G. T. U. à une sé- demment une lutte tenace, opiniatre, éner- Quelles réponses recevra-t-elle? On peut rieuse diminution d'effectifs et d'influence gique, pour la défense des revendications malheureusement les prévoir! Mais il est un exemple récent bien plus ditions favorables la phase nouvelle que va tives au déclenchement de la guerre. L'Es- lourdes responsabilités dans les fautes com- les syndicats dont le regroupagne neutre vit affluer des commandes de mises hier ne peuvent nous inspirer aucu- ment allait former la Fédération nouvelle, toute nature venant des belligérants. Et à ne confiance. Et la façon dont ils parlent de c'est de conserve avec le cartel unitaire des

A. ROSMER.

Croizat bavarde

zat sur la « politisation des grèves » lors de l'épo-

pu « réaliser pratiquement le front unique »? Pure

« Convaincu des perspectives de bataille »!

que. Mais toujours c'est du «bavardage»!

C'est celui qui signe Jean Lemoine et donnait dans le Cri du Peuple de l'autre ancien. Si l'article n'était pas neuf, le titre, mots d'ordre contre « le bavardage », mais, hélas! colonnes: « Le Jardinier du Bosphore ». que de se livrer toujours à ce «bavardage». Vous vous demandez qui peut être ce jardinier? C'est Trotsky, simplement, qui, se-Ion Jean Lemoine, s'amuse à cultiver les Nord. Et Croizat y donne ce que la V. O. leurs militants. idées comme les Hollandais les tulipes. Bien appelle pompeusement, une « critique positive » : notre camarade bloqué dans la lointaine en général, de la réalisation du front unique, ration Autonome de produire des efforts idéologie syndicale les éloignant de la Mai-Turquie, après avoir été honteusement expulsé de l'U.R.S.S. par les staliniens, et guérir... » repoussé par tous les démocrates d'Occident.

Le contenu de l'article n'est pas inférieur illusion! Croizat écrit : au titre. On y lit notamment, en effet : « Nous cherchions le révolutionnaire, et nous trouvons le correspondant d'une quelconque Académie des sciences morales et politiques! » Ordinairement quand on cherche le révolutionnaire chez Trotsky on le Qu'est-ce que ça veut bien dire? Après avoir beautrouve. Mais Jean Lemoine a des exigences coup hésité, nous avons pu résoudre cette énigme. exceptionnelles. Elles paraissent d'autant varié le thème de la compte plus de 16.000 adhéplus imprévues qu'elles sont le fait d'un la « politisation », aujourd'hui c'est le front uni- près de 10.000 sur un effectif de 12.000 agents. sorélien rescapé. — A. R.

AVANT LE CONGRÈS FEDÉRAL DES CHEMINOTS

fédération doit défendre les cheminots

que si un certain jargon quitte la scène, elle s'orientait nettement sur la Révolution nots; contre la rationalisation dans les che- dre exemple de réalisation à son actif.

conséquences sont dûes à la rationalisa- de tendance. De telles méthodes sont des dre du jour. J'ai pu constater, de quelle façon Les communistes à la Monmousseau vont

à l'académique démonstration de l'inutilité pée de la masse des cheminots (exemple : faire aussi objectif et aussi court que possible, de la délégation du personnel qui n'est pas 1er Mai). L'attitude de la majorité de la C. étant donné l'heure tardive où vous m'avez donné susceptible de nous faire faire un seul pas E. à cete occasion montre que des moyens la parole, n'ont su répondre, y compris toi-même, position russe? en avant et examiner l'utilisation de la dé-bureaucratiques remplaçaient désormais que par les plus basses injures, à défaut d'argumême de leur pensée et la cause essentielle passe autour d'eux? La crise économique légation du personnel pour le travail de la une discussion franche dans nos sphères ments plus convaincants. Fédération. Les discours et articles sur le dirigeantes. Elle a montré la nécessité de Les militants de la base, présents à cette réuappréciations insultantes pour les militants activité. soulever les masses et les entraîner dans lettique, réduit à peu près à sa clique staêtre une allure très «gauche», très révolutionnaire, mais elles masquent la passivité la plus complète. La tendance à la rup- fautes de la Fédération ne sont que la ture développée par le bureau fédéral est une solution paresseuse et négative. Nous nous prononçons pour la solution positive active du contrôle et de l'utilisation de

> lération dans les masses de cheminots, la démonstration du rôle des organisation professionnelles et réformistes ne se déveoppera qu'avec le retour à la pratique l'une juste politique de front unique, abandonnée dans la période écoulée. Il faut ré-

Nous avons déjà brièvement fait connai- les chefs, comprendre la nécessité de la l'influence des chefs réformistes. C'est seu-

Il s'agit bien moins de savoir si le front unique doit se faire par en haut ou en

La réalisation du front unique ne se fait pas dans la période actuelle sur nos mots d'ordre. Il faut prendre ceux pour lesquels

C'est la tâche importante du moment. bureau fédéral n'a pas su conserver les la discussion des méthodes, des tactiques, Conseils syndicaux : Contre les violations du statut du per- nous condamnons absolument les mœurs instaurées dans la Fédération par le bureau comme chaque militant de la C.G.T.U. devrait tion et au mauvais état du matériel, etc...) plus préjudiciables aux organisations syn- vous aviez préparé cette réunion en prenant soin Un programme sérieux doit être soutenu dicales et elles doivent être abandonnées. de rassembler une petite équipe d'aboyeurs fana-

C'est là aussi une mesure à prendre.

Mais nous ne saurions limiter là notre orientation. Il est clair en effet que les conséquence de la politique fausse de la C.G.T.U. et du parti.

Le changement d'orientation de la Fédé- déjà jugés. ration suppose une position claire à cet nous avons donné au manifeste de l'Opposiligne que nous défendrons à nouveau.

> LA MAJORITE DU BUREAU DU SYNDICAT DE TOURS P. O.

Sur un appel de la fédération autonome

journée de huit heures, constamment vio- de plus — tous les salaires de 10 %. En lée, surtout en province, parce que les heu- Belgique, où la crise se fait sentir depuis Pour l'unité d'action des fonctionnaires

Il n'est pas un lecteur de la Vérité qui | Ainsi qu'elle l'a déjà fait à cinq reprises Tous ces faits montrent amplement que ne connaisse — de nom tout au moins — différentes, elle a renouvelé, en effet, aux la crise économique ne résout rien toute la Fédération Autonome des Syndicats de cartels confédéré et unitaire des services

cal. A nos camarades de l'Opposition uni- tution, par les éléments confédérés qui ve- dans l'intérêt même de l'ensemble des ex- là. Ceux qui, consciemment ou non, ont, par des taire de l'exiger. Les hommes qui ont de si naient de chasser — en passant au camp ploités qu'ils ont la charge de défendre.

> dernier groupement et l'organisation naissante, sur un programme revendicatif commun et des moyens d'action précis. Et le cartel élargi, ainsi constitué, prit la

Une entente fut alors conclue entre ce

tête du prolétariat en perpétuelle bataille contre l'Etat-Patron. Des meetings furent organisés; des ma-

nifestations déclenchées; quelques premiers résultats obtenus...

Qui ne se rappelle les «bavardages» de Croi- Mais c'en était trop et deux années ne devaient pas s'écouler avant que les « unisemaine un long article sur un thème déjà que glorieuse de la « troisième période »! Main- taires honteux » — ainsi baptisés par les tenant, Croizat est en possession des nouveaux cégétistes de la dernière cuvée - ne devinssent, aux yeux d'orthodoxes subitement lui au moins, l'était. Il s'étalait sur deux malgré tous ses efforts, il ne peut faire autrement radicalisés, des « réformistes cachés », de parmi les groupements composant le cartel « plats opportunistes », en bref, des élé- unitaire, il ne s'en trouvera pas pour con- C. E. et que tu en donnera connaissance aux La Vie Ouvrière a ouvert les écluses de ments contre lesquels, en août 1929, l'Hu-damner cette tactique pour le moins irrél'auto-critique » à propos de la tactique em- manité amorça une campagne violente dans fiéchie et qui pourrait — si les militants te lire, ployée par la C.G.T.U. au cours des grèves du le but avoué de disqualifier à tout jamais de la Fédération Autonome n'y prenaient

> Son isolement n'empêcha pas la Fédé- vent défendre leurs revendications, une mais on a toujours oublié de réaliser pratiquement. fructueux pour l'aboutissement des reven- son d'en face — jeter dans les bras de rappeler dans quelles conditions a été for- Monmousseau et autres Gitton qui ne peuvent C'est un mal dont il faut, une fois pour toute se dications inscrites à son programme. « oublier » d'indiquer ensuite comment on aurait des démonstrations réussies.

Au moment où, avec la reprise des travaux parlementaires, son activité va pou-

(1) Le syndicat des douanes actives, par exemple, groupe la quasi totalité des membres de cette Les forestiers approchent des 5.000.

Publics, ses offres d'action commune. Elle

trop heureux de se dérober ainsi à l'appel soient leur opinions, ont le droit de discuter et de Honnie, dès l'époque même de sa consti- impérieux qui vient de leur être lancé, critiquer sans être injuriés. Il n'y a pas à sortir de

autres, et l'entente se fera à la base « par- devrons continuer à assister à vos réunions.

cun signe de vie - ont tenté, en vain, de regagner leur confiance. faire en province autre chose que des réu- Nous ne répondrons donc pas à votre proposinions manquées, des meetings squeletti- tion de porter la discussion devant la réunion puques, des manifestations avortées — illus- blique du 9 octobre et vous laissons la responsatrations malheureuses du travail en sur-bilité de ce qui adviendrait si vous le faisiez. Si face dont, sur d'autres terrains, les lecteurs nous avions eu à y prendre la parole, ç'aurait été politique définie au 5e congrès de la C.G.T.U. et de la Vérité connaissent les pernicieux ef- pour inviter les travailleurs à renforcer la C. G.

Et la question se pose alors de savoir si, question ne se pose plus. garde et si leurs adhérents n'avaient, avec une claire vision de la façon dont ils doi-Jouhaux et de son état-major des éléments mée la Fédération Autonome; de voir quel- admettre que des sous-ordres régionaux puissent Seule, elle manifesta dans Paris à dif- qui seraient alors définitivement perdus le a été son action depuis 1928; de se re- rester honnêtes dans l'appréciation d'un mouve-

échapper à ceux qui comprennent les pos- objective le mouvement que cette organi- les atteint. Puissent-ils comprendre que la crise sibilités que contient la Fédération Auto- sation représente et anime. vail conséquent dans la voie de la préparation des à repartir en campagne, avec ses propres nome des fonctionnaires. Ils se doivent d'y luttes et l'organisation d'un véritable front unique, forces, si les appels qu'elle vient de lancer, parer en s'efforçant de participer, en sa avons simplement esquissées, aujourd'hui, tion de la ligne politique tracée par le 5e congrès c'est d'être convaince des perspectives de ba- en faveur de l'unité d'action, restent sans compagnie, à la campagne qui va commen- et que nous reprendrons, en les approfon- confédéral, mais de cette ligne elle-même. La cer, et qui sera d'autant plus dure que sont dissant, dans nos prochains papiers consa- 3º période n'a pas épuisé ses méfaits et la prolourdes et graves les menaces qui pèsent crés aux origines, à l'action et aux possi- clamation du rôle dirigeant du parti a de ces

sur les fonctionnaires. Nombreuses sont les raisons qui militent autonomes. en faveur de cette action commune.

de jeter un coup d'œil en arrière; de se tion Autonome de Fonctionnaires.

Dans la 6° U. R.

La démocratie syndicale système Cellier et Cie

Le 3 octobre avait lieu, à Lyon, une réunion des conseils syndicaux de l'U.L. dont le but était, en principe, l'organisation d'une réunion publique pour le 9, mais qui, en réalité, était la préparation de la lutte contre l'Opposition unitaire.

A cette réunion, des faits scandaleux, à l'actif des dirigeants de l'U.R., se produisirent. Les Cellier et autres Arnaud irrités d'être gênés dans leurs opérations par l'Opposition unitaire qui dénonce la ruine des syndicats de la 6º U. R. provoquée par la politique dont ils sont les tenants, organisèrent contre le camarade Revol, secrétaire de l'O. U. de la 6º U. R., un concert de boueuses injures et de calomnies ignobles.

A ce propos, Revol vient d'envoyer à Cellier, l'U. L. de Lyon, la lettre suivante:

CELLIER ET AUX MEMBRES DE LA C.E.

par une active campagne. Il faut renoncer La direction dans la Fédération s'est cou- tisés qui, à mon exposé que je me suis efforcé de devrait nous parler de ses amis staliniens.

« chancre rongeur » de la Fédération, les lier la direction fédérale aux cheminots en nion, ou qui en auront eu les échos, auront pu les hautes compétences relèvent surtout du carriéprendre une belle leçon de démocratie syndicale, risme qui est en cause. Ce sont ceux qui ont été les et se convaincre, que dans la C.G.T.U. chacun compagnons de Lénine au début de la Révolution a le droit d'exprimer son opinion sans se faire russe, ceux qui ont payé de leur sang pendant la

> n'ont su que réduire la C.G.T.U. à l'état où elle est dans la 6º U. R., ne m'a pas surpris. Les

Vos injures ne m'atteignent pas! j'en ai reçu La pénétration du programme de la Fé- égard. Nous avons déjà donné notre point d'autres, semblables, venant des blocs gauchistes, mande! de vue sur ce sujet par l'approbation que socialistes, réformistes et anarcho-syndicalistes, au cours de ma carrière de militant. J'ai même reçu tion syndicale de la 26° U. R. C'est cette des coups, je m'excuse de le rappeller, pour avoir défendu des idées qui sont toujours miennes.

Aujourd'hui c'est vous qui employez les méthodes dont nous avons souffert, celles des anarcho-syndicalistes. Vous savez où elles les ont conduit!... Elle ne vous réussiront sûrement pas

J'ai un passé de militant qui, par le travail fait et les coups subis et la répression, peut avantageusement se comparer avec celui des Cellier, Arnaud et autres aboyeurs. Je suis et je serais sûre-

Ceci dit, je ne vous permettrais pas d'esquiver | Ce désaveu a entraîné des conséquences assez

méthodes semblables saboté la C.G.T.U. devront dockers autonomes, « dans son rôle de réformis-- Nous agirons sans vous et contre vous dire s'ils veulent continuer?... Les syndiqués juge- te ». Le bureau régional s'est dressé contre le buavec vos propres troupes, riposteront les ront. Selon votre réponse nous sauront si nous la crise ne peut qu'éveiller les plus grandes fonctionnaires qu'elle fit ses premiers pas. dessus votre tête » — formule connue! — Quelles que soient vos provocations, notre op-

sans qu'il soit besoin de conclure aucun position étant une opposition intérieure, pour une plus forte C.G.T.U., nous nous refuserons de la C'est en procédant ainsi, depuis un an, porter sur le terrain de la discussion publique, que les dirigeants du Cartel unitaire — devant les inorganisés. Vous avez assez à faire qui n'a d'ailleurs donné, ces temps-ci, au- pour vous occuper de leurs intérêts immédiats et

> T. U. malgré ses erreurs. Après vos injures, la Comptant que tu transmettras cette lettre à la

Reçois mes salutations révolutionnaires.

Vive la C. G. T. U.!

Lyon, 5 octobre 1930. D. REVOL.

On croit peut-être que Croizat ne va pas, lui, férentes reprises et provoqua, en province, pour le mouvement syndicaliste révolu- mémorer les causes de frictions vieilles ment extra-unitaire. Il y a là un danger qui ne doit pas quences possibles; enfin, d'étudier de façon loisir de méditer sur les causes de la disgrâce qui

Il suffit, pour s'en rendre bien compte, ges essentiels du nouvel appel de la Fédéra- durer et d'entasser sottises sur sottises.

"Par la matraque et l'insulte"

Vraiment, Monmousseau abuse. Dans la Vie Ouvrière il se plaint que la « matraque et l'insulte» soient employées par les minoritaires du Comité pour l'Indépendance contre le parti communiste et la majorité confédérale.

Nous sommes assez bien placés pour ne pas être suspectés de reprendre à notre compte certaines méthodes de « distribution de marrons » mises en vigueur par les chefs autonomes de Brest dont les exploits ont été avec complaisance reproduits par le Cri du Peuple, pour inciter Monmousseau à ne pas trop se poser en défenseur de la discussion loyale, sans brutalités physiques, sans injures inutiles.

Monmousseau a de la mémoire. Il rappelle les « accusations poissardes de feu Salvator et Pierre Besnard ». Mais ça c'est déjà de l'histoire passée; il y en a une plus fraîche sur laquelle Monmousseau perd subitement la mémoire.

Nous voulons parler du récent, très récent congrès de la Fédération unitaire de l'Enseignement, auquel Monmousseau a participé lui-même.

A Marseille, lorsque contre des hommes comme Dommanget, Bouët, Rollo, Aulas, les tristes sires de la M.O.R. lançaient les accusations les Comme suite à la réunion des Conseils syndi- plus ignobles, c'était en vertu de la « discussion caux de l'U. L. de Lyon, le 3 octobre, je te prie de principes la plus loyale »! Rien à voir avec « Mussolini, Chiappe, fumier, charognard, cochon, J'ai été à la réunion du 3 octobre, pour discutes baveux, maquereau, fasciste, gâteux, etc... »

Se fiche-t-il du monde? Se rappelle-t-il qu'il faisait traiter par ses sous-ordres de l'Enseignement, les dirigeants fédéraux de « gardes-blancs »? Et puis, Monmousseau si en «colère» contre le système de la « matraque et l'insulte »

Ne sont-ce pas les staliniens qui déportent, exilent, emprisonnent, fusillent, nos camarades de l'Op-

Vertueux Monmousseau, que dites-vous de cela? Votre indignation est bien paresseuse à ce sujet. Et pourtant ce n'est plus un Claveri, dont Révolution de 1917 et avant, par de longs sé-Cette façon de procéder, de la part de ceux qui jours dans les prisons izaristes, leur dévouement

Ainsi la « colère » de Monmousseau contre le ouvriers qui vous ont abandonnés vous avaient système de la « matraque et l'injure » comme moyen de lutte, apparaît sous son vrai jour. Une « colère » sur mesure; une « colère » sur com-

Dans la 16° U.R.

Le bureau régional contre le bureau confédéral

La Vérité s'est justement indignée, dans son ment encore du bon côté de la barricade quand numéro du 26 septembre, contre le procédé des vous l'aurez désertée depuis longtemps, après avoir dirigeants du syndicat autonome des dockers obtetué les organisations révolutionnaires!... Pour fai- nant, sous la menace, du secrétaire de la 16e U.R. re un bon communiste une bonne « gueule » ne un désaveu de l'insulte que leur avait adressée Herclet dans le Cri du Docher.

la responsabilité des injures que vous, responsables inattendues. Le bureau de l'U.R. l'avait transmis de l'U.R., vous avez lancées et laissé porter contre au bureau confédéral avec les explications nécesmoi à la réunion du 3 octobre, comme vous l'avez saires et projeté de faire paraître le tout dans la République ouvrière et paysanne, organe com-Ou je suis un « ennemi de la classe ouvrière », muniste régional. Gitton s'est opposé à cette publiun « contre-révolutionnaire », un « traître », un cation. L'article du Cri du Peuple a encoléré « lâche », un « fou » etc., etc... et je suis indigne Claveri, « Les dockers vous prennent pour des d'appartenir à la C.G.T.U. et d'assister aux loques » a-t-il déclaré à Lapart. Traduit, le 19 Conseils syndicaux. Il faut m'en chasser comme un septembre, devant l'aréopage des augures, Mon-« jaune »... par décision officielle avec le motif!... mousseau, Gitton, Claveri, Racamond, Lapart Ou vous devez avouer que vos injures, que s'est entendu dire qu'il ne pouvait plus rester à vos accusations sont ignobles et reconnaître qu'au Brest. « En signant ce papier, lui a reproché Monest nécessaire. Pour aborder dans des con- principales des salariés des services pu- Rentrez à la C. G. T., diront les uns, sein de la C.G.T.U. les syndiqués, quelles que mousseau, il a signé sa condamnation. Il a rejoint les rangs des trotskystes (sic) ».

> Vainement Lapart a reconnu sa faute et pris l'engagement de dénoncer Tréguer, secrétaire des reau confédéral, estimant que Lapart n'était pas coupable, mais qu'il y avait faute d'Herclet et crapulerie de Tréguer.

> Tel n'a pas été l'avis du bureau confédéral qui, par la plume de Claveri, a rompu les ponts : Lapart s'est « dégonflé » devant les dockers, il s'est dressé contre la politique de la C.G.T.U., a-t-il écrit dans la Vie Ouvrière du 27 septembre. Lapart a fait ses malles et est rentré à Paris. Le 1er octobre le bureau régional a voté une

> motion où il se solidarise avec son secrétaire. Il demande au bureau confédéral une réhabilitation de Lapart, proteste de son attachement à la ligne de l'I.S.R. mais se déclare décidé « à combattre « la dictature de quelques personnalités à la tête « de la Centrale syndicale dont les méthodes conduisent à la liquidation de la C.G.T.U. dans « la région. » L'appel adressé aux syndicats de la région ne

> pourra être considéré par la C.G.T.U. que comme une révolte contre elle et le P. C. dont sont encore membres les fonctionnaires du bureau régional. Lapart et ses collaborateurs, qui furent si durs dans les mois précédents contre les opposants unitaires, vont certainement être frappés par les Dans les semaines qui vont suivre ils auront le

de la 16º U. R., tout comme celle de la C. G. bilités du mouvement des fonctionnaires chocs en retour qui frappent durement ses fidèles P. BOURSICOT. | adeptes. Ce n'est pas seulement contre la dictature de quelques bonzes confédéraux qu'il faut Nous reproduisons en 4e page des passa- lutter, mais contre la politique qui leur permet de

J. ROLLO.

LEONTROTSKY

Le tournant de l'Internationale Communiste et la situation en Allemagne

Les Sources du dernier tournant

tante et plus difficile aujourd'hui, à l'épo- faut la période de relèvement économique, tions. que du développement « organique » du ca- accompagnée d'un reflux du mouvement répitalisme, qu'avant la guerre. La direction volutionnaire, pour fortifier les positions du parti se trouve maintenant dans la si- du Parti dans les organisations de masse, tuation d'un conducteur qui mène son au- en premier lieu dans les syndicats. Dans tomobile dans une montagne avec des rou- ces conditions-là, le conducteur aurait pu tes à lacets très aigus. Un tournant à con- et aurait dû pendant l'année 1930, passer tre temps, une vitesse mal prise constituent de la deuxième à la troisième vitesse, ou pour le voyageur et l'équipage une menace au moins se préparer pour une telle opéde très grands dangers et même une me- ration dans le plus proche avenir. En réa-

dant les dernières années des exemples de précipice, le conducteur a été obligé, partournants très brusques. Nous observons ce qu'il avait pris la troisième vitesse à un le dernier d'entre eux pendant ces derniers moment défavorable, de passer en seconmois. D'où provient un tournant dans l'In- de et de ralentir le rythme - quand ternationale depuis la mort de Lénine? Des dans des conditions où, avec une ligne changements dans la situation objective? stratégique juste, il eût été nécessaire Non. On peut dire avec certitude : à partir d'augmenter la vitesse.

situation objective après les plus gran- trois périodes d'erreurs de l'I. C. des défaites en Angleterre, en Chine, après l'affaiblissement des P. C. dans le monde entier, surtout dans les conditions d'un essor de l'industrie et du commerce qui ont englobé une série de pays capitalistes les plus importants. Le tournant tactique de l'I. C. depuis février 1928 était pour ainsi « Troisième Période ».

Par suite de l'ironie du hasard, qui est qu'elles font surgir.

| dur pour tous les queuismes, le nouveau | Le P. C. a obtenu environ 4.600.000 voix | la petite bourgeoisie des villes et des cam- | senterait déjà aux yeux des masses popu- | ment encore en Allemagne, elle ne manque lité, il s'est produit un processus tout à La direction de l'I. C. nous a donné pen- fait opposé. Pour ne pas tomber dans le

de 1923, aucun tournant tactique n'a été | Telle est la contradiction flagrante entre effectué à temps par l'I. C. sous l'influence la nécessité tactique et la perspective stra- me, liée étroitement à la politique et au des changements exactement appréciés de tégique, contradiction dans laquelle main- régime de l'I. C., apparait d'une façon enla situation objective. Au contraire : cha- tenant, par la logique des fautes de leur core plus éclatante si nous mettons en re-

Le 9° Plénum de l'Exécutif de l'I. C., le dangereuse en Allemagne, où les dernières 6e Congrès et surtout le 10e Plénum se sont élections ont mis en lumière une particu- comptait pas sur un tel accroissement. Mais mis sur le cours d'une ligne directe et larité extraordinaire des rapports de for- cela démontre que, sous le coup des fau- le larité extraordinaire. Le lant qu'il a acquis les littles des défoites le direction du fascispossibilités d'occuper une forte position précisément la sous-estimation du fascispossibilités d'occuper une forte position précisément la sous-estimation du fascisbrusque vers un essor révolutionnaire ces qui se sont créés en résultat non seule- tes et des défaites, la direction du P.C. a (« Troisième Période »), cours qui était ment des deux périodes d'après-guerre de perdu l'habitude des grands buts et des tout à fait à ce moment-là éliminé par la stabilisation en Allemagne mais encore des grandes perspectives. Si hier, elle a sous-

La Victoire parlementaire du P.C. à la lumière des tâches révolutionnaires

Aujourd'hui, la presse officielle de l'I.C. dire tout à fait à l'opposé du tournant présente les résultats des élections alleréel de la voie historique. De cette contra- mandes comme une victoire grandiose du diction sont nées : des tendances aventu- communisme qui met à l'ordre du jour le ristes, une coupure plus grande du parti mot d'ordre « l'Allemagne soviétique ». Les d'avec les masses, l'affaiblissement des or- bureaucrates optimistes ne veulent pas se ganisations, etc... C'est seulement après que pénétrer du sens des rapports de forces tous ces phénomènes eurent pris un ca- qui se sont montrés dans les statistiques le capital financier; de la petite bourgeoisie ractère menaçant, que la direction a effec- électorales. Ils analysent l'accroissement du qui oscille entre les deux camps fondamentué un nouveau tournant en avril 1930, en chiffre des voix communistes indépendamarrière et à droite de la tactique de la ment des tâches révolutionnaires qui sont

tournant tactique de l'I. C. coıncide avec contre 3.300.000 en 1928. L'accroissement pagnes, c'est-à-dire dans les restes du pas- laires, comme appelé à être leur guide ré- pas par hasard. Des tournants tactiques, et même de un nouveau tournant dans la situation est de 1.300.000; du point de vue de la sé et dans les masses des nouvelles classes volutionnaire. Si le parti communiste est La déclaration-programme du P. C. allegrands tournants sont absolument inévita- objective. Une aggravation inattendue de mécanique parlementaire « normale » c'est moyennes. Cet appui prend dans l'époque un parti d'espoir révolutionnaire, le fascis- mand avant les élections a été consacrée bles à notre époque. Ils proviennent de la crise internationale ouvre sans doute des considérable, même si l'on tient compte actuelle deux formes principales, politi- me comme mouvement de masses est alors dans son ensemble et exclusivement au fastournants dans la situation objective (man- perspectives de l'augmentation du nombre des électeurs. quement antagonistes l'une de l'augmentation du nombre des électeurs. quement antagonistes l'une de l'augmentation du nombre des électeurs. quement antagonistes l'une de l'augmentation du nombre des électeurs. que de stabilité dans les relations interna- et de tremblements sociaux. Principalement Mais le gain du P. C. est tout à fait pâle se complétant historiquement l'une l'autre : naire. Quand le massif prolétarien est em- lant le fascisme est sorti vainqueur, recueiltionales; oscillation brusque et irrégulière dans la situation présente, on peut et on en face du bond fasciste de 800.000 à 6 mil- la social-démocratie et le fascisme. Dans brassé par l'espoir révolutionnaire, il en- lant non seulement des millions de voix de la conjoncture; reflet brusque des oscil- aurait dû faire un tournant à gauche, c'est- lions 400.000 voix. Le fait que la social- la personne de la social- démocratie, la pe- traîne inévitablement avec lui sur la route d'éléments semi-prolétariens mais beaulations économiques sur la politique; im- à-dire prendre un rythme audacieux sur la démocratie, bien qu'elle ait beaucoup perdu, tite bourgeoisie qui suit le capital financier de la Révolution des couches importantes coup des centaines de milliers de voix d'oupulsions de la masse ayant l'impression voie d'un essor révolutionnaire. Cela eût a conservé ses cadres principaux et a re- entraîne avec elle des millions d'ouvriers. et croissantes de la petite bourgeoisie. Pré- vriers industriels. En cela s'exprime le fait d'une situation sans issue, etc.). Suivre été tout à fait juste et nécessaire si, au cueilli tout de même plus de voix ouvrières Aujourd'hui la grande bourgeoisie alle- cisément dans ce domaine-là, les élections que malgré la victoire parlementaire du

> Entre temps, si on se demande quelle combinaison de conditions internationales et nationales eût été capable de tourner avec la force la plus grande la classe ouvrière vers le communisme, on n'aurait pas pu apporter de meilleur exemple de conditions favorables à un tel revirement que la situation actuelle de l'Allemagne : le nœud du plan Young, la crise économique, la décadence des dirigeants, la crise parlementaire, la soical-démocratie au pouvoir qui se démasque d'une façon effrayante. Au point de vue de ces conditions historiques concrètes, le poids spécifique du P. C. allemand dans la vie sociale reste proportionnellement faible.

La faiblesse des positions du communis-

Il est vrai que le P. C. lui-même ne d'un coup. estimé ses propres possibilités, aujourd'hui elle sous-estime les difficultés. De telle sorte, un danger se multiplie par l'autre. révolutionnaire est de pouvoir regarder en

Oscillations de la grande bourgeoisie

face la réalité.

A chaque tournant de la voie historique, à chaque crise sociale, il faut à nouveau et à nouveau revoir la question des relations des trois classes de la société actuelle; de la grande bourgeoisie qui est dirigée par laux, et enfin du prolétariat.

avec attention les changements de la situa- cours de ces trois dernières années, la que le P. C. a une signification non moins mande oscille, elle se craquelle. La ques- montrent une image tout à fait opposée: P. C., la Révolution prolétarienne, comme tion objective est une tâche plus impor- direction de l'I. C. avait utilisé comme il importante pour l'appréciation des élec- tion de savoir laquelle des deux méthodes il le désespoir contre-révolutionnaire a em- un tout, a subi une défaite sérieuse dans lui faut employer maintenant pour guérir brassé le massif petit bourgeois avec une ces élections, défaite évidemment d'une nala crise sociale, épuise ses divergences. La telle force qu'il a attiré à lui d'importan- ture préventive, même pré-préventive, et social-démocratie éloigne d'elle une partie les couches du prolétariat.

ses supplémentaire (impôts, lois d'assuran- un renforcement brutal du fascisme, vic- victoire parlementaire partielle en liaison ces sociales, salaires). L'intervention chi- torieux ou pour le moins menaçant, comme avec le caractère « préventif » de la rurgicale du fascisme se présente à une résultat de situations révolutionnaires défaite de la Révolution comme un tout autre partie de la grande bourgeoisie com- épuisées ou inutilisées, à l'issue de crises et en tirer les déductions nécessaires. me ne correspondant pas à la situation et révolutionnaires pendant lesquelles l'avant- Le fascisme est un danger réel en Allecomme trop risquée. Autrement dit, la garde du prolétariat a montré son incapa- magne comme l'expression aiguë de la sifinance bourgeoise dans son ensemble os- cité à se mettre à la tête de la nation pour tuation sans issue du régime bourgeois, cille dans l'estimation de la situation, ne changer le sort de toutes les classes, y du rôle conservateur de la social-démocravoyant pas encore de bases pour déclarer compris celui de la petite bourgeoisie. C'est tie à l'égard de ce régime et de la faiblesse l'avènement de sa « troisième période », où cela qui précisément a ajouté des forces accumulée du P. C. pour renverser ce régila social-démocratie sera remplacée abso- exceptionnelles au fascisme en Italie. Au- me. Qui nie cela est un aveugle ou un fandu pays, malgré le gain de 1.300.000 voix, lument par le fascisme, dans le règlement jourd'hui, en Allemagne, la chose ne se faron. général, la social-démocratie étant entre présente pas à l'issue de la crise révolu- En 1923, Brandler, malgré tous nos averautres soumise, comme on le sait, pour ses tionnaire, mais à son approche. De cela, tissements, a surestimé d'une façon inouïe services passés, à un pogrome général. Les les fonctionnaires dirigeants du parti, op- les forces fascistes. De l'appréciation fauscscillations de la grande bourgeoisie — par timistes par devoir, déduisent que le fas- se du rapport des forces est née une pol'affaiblissement de ses partis principaux cisme, venant « trop tard » est condamné à litique d'attente, de dérobade, de défensive,

que se produise une poussée décisive des classes petites bourgeoises vers le prolé-La première qualité d'un parti vraiment tariat. Cela donne au prolétariat la possibilité de se placer comme guide à la tête de

portantes couches du prolétariat.

faits, de la crise sociale profonde qui rejet- ter vers la Révolution sociale que si les dire cela clairement, ouvertement et sur-La grande bourgeoisie, qui est une petite les masses petites bourgeoises de leur sympathies de la majorité des prolétaires tout à temps. créées par la situation et des obstacles minorité de la nation, ne peut pas se tenir (quilibre et de l'absence d'un tel parti révont à la Révolution sociale. Cette condilau pouvoir si elle n'a pas un appui dans volutionnaire, aujourd'hui même se pré-tion la plus importante manque précisé-

sultats douteux et des trop grandes dépen- le passé, nous avons vu (Italie, Allemagne) ment si le P. C. ne sait pas apprécier sa

Pour que la crise sociale puisse mener tionnaire, et non à son issue, ne constitue amener un écroulement plus terrible de la à la Révolution prolétarienne, il est indis- mas le point faible du fascisme mais le Révolution pour une longue suite d'anpensable, en dehors des autres conditions, point faible du communisme. La petite nées. bourgeoisie n'attend pas et à cause de ce- Le danger prend une acuité particulière la, elle n'a pas de nouveaux espoirs dans en liaison avec la question du rythme du déles capacités du P. C. pour améliorer son veloppement qui ne dépend pas seulement sort. Elle s'appuie sur l'expérience du pas- de nous. Le caractère apparent de la ligne sé, elle se rappelle les leçons de 1923, les politique sinueuse tel qu'il s'est révélé aux Les dernières élections montrent, et sela bonds capricieux ultra-gauchistes de Mas- élections, permet de penser que le rythme constitue leur valeur symptômatique es- low, Thaelmann, l'impuissance opportunis- du développement de la crise nationale peut sentielle, une poussée inverse: sous les te de ce même Thaelmann, le tapage de la être très rapide. Autrement dit, le cours coups de la crise, la petite bourgeoisie s'est « Troisième Période » etc... Et surtout — des événements peut créer en Allemagne, inclinée non vers la Révolution proléta- et ceci est le plus important — sa défiance dans l'avenir le plus proche, à une nourienne, mais vers la réaction impérialiste envers la Révolution prolétarienne se nour- velle hauteur historique, l'ancienne conla plus extrême, entraînant avec elle d'im- rit de la défiance de millions d'ouvriers so- tradiction tragique entre la maturité de la cial-démocrates envers le P. C. La petite situation révolutionnaire d'une part et la L'accroissement gigantesque du natio- bourgeoisie, même lorsqu'elle est rejetée faiblesse et l'impuissance stratégique du nal-socialisme est l'expression de deux de la voie conservatrice, ne peut s'orien- parti révolutionnaire d'autre part. Il faut

non d'un caractère décisif. Elle peut dede la grande bourgeoisie à cause de ses ré- Comment peut-on expliquer cela? Dans venir décisive et le deviendra inévitable-

que tournant était le résultat de la contra- direction, se trouvent les P. C. d'une série gard du poids social actuel du P. C. les présentent un symptôme très éclatant d'un Fahne). Ces gens là ne veulent rien ap- tels événements ne passent pas sans lais-— entre la social-démocratie et le fascisme une défaite inévitable et rapide (Die Rote de lâcheté. Ceci a anéantil la Révolution. De C. et la situation objective. Nous voyons maintenant cette contradic- sentent à lui dans les conditions véritablement revolutionnaires, par rapport aux anciennes crises révolu- les classes de la nation. La surestimation état pré-révolutionnaire. Avec la venue de prendre. Le fascisme vient « trop tard » ser de traces dans la conscience de toutes ces oscillations cesseront naturellement tout tionnaires, mais il arrive assez tôt — à du fascisme par la direction communiste a l'aube — par rapport à la nouvelle crise créé une des conditions pour le renforcede départ à la veille de la période révolu- me par la direction actuelle du P. C., peut

(A suivre)

Arrestation

perfectionner son organisation

Ravera, Gili et Tosin sont tombés aux mains de pour des positions dont les faits confirment la la police fasciste en Italie. C'est un rude coup justesse. C'est pour ces positions que les camarades

de se répéter plus d'une fois avec plusieurs vaillants camarades. Mais la direction officielle du parti italien, au lieu de se donner la peine d'étudier les conditions dans lesquelles la police fasciste a la possibilité de s'emparer si facilement et si rapidement de nos camarades et de prendre conscience de la responsabilité énorme qu'elle supporte dans ces événements, pour ne pas reconnaître ses propres fautes et ses lourdes erreurs, cherche à utiliser les coups infligés par la police fasciste au parti comme diversion dans la lutte contre l'Opposition.

de leur aveuglement dans les problèmes d'organi- ques de l'appel: sation. Légèreté et aveuglement qui sont la conséquence tout à fait naturelle du pire éclectisme et Syndicats de Fonctionnaires est au regret de cons- payés est de cet ordre; elle permet aux du manque absolu de principes en politique, tater qu'il n'a été répondu à sa proposition d'ac- chefs réformistes de ne pas être entraînés L'aventurisme sur le terrain de l'organisation tion commune adressée à la Fédération Générale, trop loin. Trop loin pour eux, c'est l'augn'étant qu'une conséquence de l'aventurisme sur que par une offre de réintégration, ce qui n'a au- mentation des salaires insuffisants des mi le terrain politique.

Le problème n'est pas de savoir perdre les camarades : le problème est de bien utiliser les forces dont le parti dispose. Le devoir élémentaire de tout militant communiste est de sacrifier toute son énergie à la cause prolétarienne. Mais il ne faut pas oublier comment Lénine a lutté contre les petits bourgeois qui imaginent que les partis communistes sont des cercles restreints de héros. Le parti communiste n'est pas un cercle de héros : le parti communiste est le parti de l'avant-garde prolétarienne qui lutte pour la victoire de la classe ouvrière. Les pertes et les défaites sont révélatrices pour apprendre à avancer et à vaincre. Mais les chefs qui ne savent rien apprendre des défaites et qui au contraire n'en préparent que de nouvelles, toujours plus lourdes, ne sont pas des chefs : ce sont des irresponsables qui seront très sévèrement jugés par les prolétaires.

C'est justement la légèreté et l'incapacité de ce semblant de direction, celle de l'actuel parti italien, qui seme la panique, crée la méhance, Si elle se heurte à de nouveaux refus ou si elle dépouille de toute autorité la direction du parti n'obtient que des réponses dilatoires, elle menera aux yeux des masses.

le terrain où voudront l'entraîner les différents l'esprit de secte avant le succès de la cause com- jours les mêmes manœuvres (si on peut Garlandi. Chacun sait que l'Opposition a toujour mune. »

défendu la nécessité d'un travail plus large en Italie, mais d'un travail susceptible d'élargir et de communistes en Italie de renforcer les liens du parti avec les masses, avec la base; pas de les réduire et de les affaiblir! Tandis que les Garlandi, au lendemain des lois d'exception, précédant les Rigola et les D'Aragona parti italien doit sur la voie de la capitulation, voulaient liquider politiquement le parti communiste en acceptant sa

présenter carrément ce travail aux yeux des ma- ser fortement leurs cours de vente... » ses comme le travail direct du parti communiste en Italie, c'est pour éviter que la classe ouvrière et du Pas de Calais ont pu être maintenns au cours des derniers grèves du Nord. On Un communiqué officiel du Secrétariat du soit décapitée par l'aventurisme de quelques irres- à leurs cours antérieurs. parti communiste d'Italie vient de signaler les ponsables que l'Opposition lutte, sur le terrain conditions dans lesquelles les camarades Camilla politique comme sur le terrain de l'organisation,

L'OPPOSITION COMMUNISTE.

LE NOUVEL APPEL DE LA F. A. DES FONCTIONNAIRES

Notre camarade Boursicot commente par ailleurs Cela ne diminue en rien les responsabilités dont le nouvel appel lancé par la Fédération autonome les Garlandis et les Ercolis, approuvés aussi par des fonctionnaires pour l'unité d'action en faveur les chefs de l'Internationale, doivent répondre, et des revendications intéressant l'ensemble des foncrépondront au parti à cause de leur légèreté et tionnaires. Voici les passages les plus caractéristi- cent de borner, de limiter, de canaliser la

«La C. E. de la Fédération Autonome des qui soient. Celle des six jours de congé cun rapport avec l'objet poursuivi. »

L'appel continue ainsi: « Les multiples échecs subis depuis 1924, sont Le mécontentement est profond chez le imputables pour une part à la diversité et parfois mineurs. Dans le flef réformiste du bassin à la dualité des revendications ainsi qu'à la dis- de Carmaux, les mineurs ont débordés le persion des efforts. Si les organisations des salariés cadre revendicatif tracé par les confédérés de l'Etat, avaient fait bloc sur la revalorisation déjà avant le 6, ils ont déclenché une grève intégrale des traitements, cette dernière serait au- générale de 24 heures pour le réajustement jourd'hui acquise. Le déficit d'ajustement de la de leurs salaires. C'est une indication. rétribution — et les petits sont les plus durement | Oui, les chefs réformistes ont eu l'iniatteints — la menace qui pèse sur les droits acquis tiative et la conduite de la grève générale en ce qui concerne le régime des retraites, la si- du 6, mais n'oublions pas que tout a été tuation générale du corps des salariés de l'Etat, mis en œuvre par eux pour « l'épargner, nettement en régression, valent qu'on fasse abstrac- aux compagnies minières. De multiple tion des luttes passées et des antagonismes pour tentatives ont été provoquées par les chefs concentrer l'effort à la défense collective.

velle donc les propositions antérieures d'action val, que les seigneurs des compagnies micommune auxquelles il n'a pas encore été répondu nières veuillent bien accepter l'arbitrage. si ce n'est en prenant la tangente.

« Son appel s'adresse tant aux organisations uni- crire à un compromis. taires qu'aux éléments confédérés ou autonomes. l'action avec ses propres moyens, mais les fonc-L'Opposition n'a pas besoin de descendre sur lionnaires auront alors à juger ceux qui font passer font les dirigeants de la C.G.T.U.? Tou-

Après la grève générale des mineurs

(Suite de la première page)

marades de l'Opposition dès alors ont, au contrai- il y a deux ans, ne semble pas à redouter. efficace. Ils croyaient si peu à ce qu'ils ment de continuer de travailler en Italie, mais de situation telle qu'elle leur interdit de bais- leur faire remiser leur mot d'ordre.

Et la Journée Industrielle d'ajouter que la situation du marché français est stable procède — en pire — de la tactique géniale

Seules les méthodes préconisées par l'opposition laires des mineurs français par rapport à tactique.

L'industrie minière française a une si- bluff. salaires légitimes.

lutte aux revendications les plus modérées neurs. Question qui pourrait les empêcher de dormir.

réformistes. Quelques jours avant le 6, ils « La C. E. de la Fédération Autonome renou- attendaient dans les antichambres de La-Les chefs réformistes étaient prêts à sous

Et que fait la Fédération unitaire? Que dire!) incohérentes.

D'abord ils commencent à faire les fanfarons: grève de 24 heures? Pure trahi- le patron se reposant. Mais voilà le patron cela témoigne d'une mentalité petite-bourdissolution légale décrétée par Rome, les ca- la lutte des prix, telle qu'on la vit pratiquer son réformiste! Seule la grève illimitée est lui-même! »

C'est pour travailler au renforcement du parti et que les tarifs des houillères du Nord improvisée par les différents Bourneton se rappelle le désastre auquel elle a con-

Quant au mot d'ordre des cent sous, i

donc pas de raison d'être, sinon celle de se de la Fédération unitaire du sous-sol et de tation. refuser à accorder des augmentations de la C.G.T.U. les interprêtes réels des revendications des ouvriers mineurs et mener Quant aux chefs réformistes, ils s'effor- ces derniers à la victoire. — M. BRUN.

LA SOUSCRIPTION DE LA SEMAINE

Ī	Un instituteur de l'Oise	. 25)
	Archivmarxiste	The second second second)
	Marc);
	Une camarade de la Hte-Vienne	5))
	Groupe de Paris))
	Anonyme)
	Un camarade italien))
	Un communiste du 2º rayon))
	Un jeune postier, un copain de S		
	et O. et une jeune communiste.))
	Un jeune		
	Levine))
	Pour répondre à l'appel		
Ī	Un camarade du 2º rayon	4	
	Rollo		
	André))
Ī	Andre		-
	Total de la semaine	190.2	20
	Total général	13.040.	70
	Total Box of the second		
			111

CORRESPONDANTS DE NOUS FAIRE PARVENIR TOUS LEURS

A la soupe, les gars!

(Suite de la première page)

C'est dans le Manifeste Communiste profit du patron. Mais les Bourneton sont constants dans trie du bâtiment, c'est parce que la marge entrer dans les syndicats de classe : alors l'incohérence. Le mouvement actuel des mi- de profit est des plus hautes. Il s'agit de seulement il est possible de faire sérieuse-Un point sur lequel les compagnies mineurs est une occasion pour eux de regains fabuleux et d'une exploitation inouïe. ment valoir ses droits. Et le rôle de l'ouessuyé encore une fois par notre parti dans son qui veulent sérieusement le renforcement du parti nières et la presse à leur dévotion se tai- commencer, à la grande joie des compa- l'oute une gamme de parasites doit trouver vrier ne consiste pas dans la recherche sent pudiquement c'est l'infériorité des leur dévotion se tai- vrier ne consiste pas dans la recherche vrier ne consiste pas dans la recherche particular des proprietes de leur dévotion se tai- vrier ne consiste pas dans la recherche particular de parasites doit trouver vrier ne consiste pas dans la recherche particular des particular de parasites doit trouver vrier ne consiste pas dans la recherche particular des particular de parasites doit trouver vrier ne consiste pas dans la recherche particular des particular de particular d sent pudiquement, c'est l'infériorité des sa- gnies et des réformistes, leur si étrange son profit, et largement : des propriétaires d'une boîte où il est mieux payé, où il Le fait n'est pas isolé, malheureusement il vient permettront d'étendre et d'élargir la base du parti ceux payés aux mineurs étrangers. Silence Oui on non, veut-on battre les réformis- de l'architecte à l'ingénieur, à l'entrepre- dans la lutte pour renverser l'exploitation en Italie, de le renforcer et d'en faire l'avant- complet là-dessus. Et il est sûr que sur tes? Veut-on arracher le congé payé et neur, à la plésade des tâcherons, aux four- capitaliste du patron. Sous ce rapport, un capitaliste du patron. garde nombreuse et militante du prolétariat. Les cette question des salaires les unitaires ont aussi des augmentations de salaires pour nisseurs, etc... Par ha- grand travail reste encore à accomplir. méthodes de la majorité ne conduisent qu'à l'ébran- cent fois raison d'attirer l'attention des ex les mineurs? Alors, il faut contraindre les sard, une fois, plusieurs de ces messieurs dirigeants unitaires à en finir avec leur sont descendus en même temps au chantier : quelle exposition de «bagnolles» au tuation privilégiée comparée aux indus- Demander cent sous c'est faire le jeu des dehors, de bedaines et de visages luisants tries similaires étrangères. Et elle est d'au- réformistes et du patronat minier; tandis au dedans! Et quel contraste avec les ventant plus favorisée qu'elle paye aux mi- que réclamer une augmentation de salaires tres creux et les poitrines sèches et bronneurs français des salaires inférieurs à plus modérée, plus susceptible d'être com- zées des travailleurs! Peut-être y a-t-il ceux payés à l'étranger. Les lamentations prise et admise par les mineurs eux-mê- plus de parasites que d'ouvriers! La « maides compagnies minières françaises n'ont mes, peut dans une mesure sérieuse faire son » c'est une grande entreprise d'exploi-

> Mais d'emblée une rafale passe sur le chantier. Un ouvrier français va demander au chef 25 centimes d'augmentation par compte. Personne ne bouge. Comment? On «Salauds!». Pourquoi «salauds?» La mésentente, la division..., voilà la force du ranties contre les renvois patronaux. patron. Evidemment c'est difficile de se mettre d'accord quand on ne se comprend pas. Mais ce n'est pas une difficulté tellecomment s'accrocher. Voilà la question. Le bien et le mal est un peu des deux côtés. Bien souvent le copain portugais est le plus arriéré; le copain italien, longuement tra- Unissons-nous! qué, est parfois passif. Mais nous, les ouvriers français, est-ce que nous faisons toujours tout notre devoir? Bien au contraire, et souvent, la faute est à nous. Souvent, au lieu d'aller au devant des copains pour les animer et les aider à lutter, nous NOUS DEMANDONS A TOUS NOS les repoussons par le mépris et le manque de camaraderie. Il y a beaucoup d'ouvriers français rouspéteurs, railleurs, qui agissent individuellement pour faire valoir Imp. de la Soc. Nouv. d'Edit. Francoleurs propres raisons. Si le patron n'est ARTICLES POUR LE MARDI MATIN pas à leur gré, ils foutent le camp et de- Slaves 32, r. de Ménilmontant. Paris.

mandent simplement à régler leur compte. Ce n'est pas avoir une conscience de classe, geoise, anarchisante, et qui est toute au

militarisé les travailleurs. Sur une armée plus évolué et plus conscient, car il « fait de soldats (les exploités), vit toute une ar- valoir » ses droits. Mais c'est une illusion. mée d'officiers et sous-officiers. La vie du En réalité il fait preuve d'une mentalité chantier, peut-être plus encore que la vie arriérée et réactionnaire, tout comme les de l'usine, donne aux paroles de Marx un autres qui se t'aisent. Hors de l'action de relief frappant. Combien de parasites vi- classe, collective, il n'y a pas de défense vent sur la «plus-value» arrachée aux pour l'ouvrier, il n'y a pas de lutte contre gars? Si le capital va si aisément à l'indus- le patron. Il faut se grouper, s'organiser,

Oui, nous avons des organisations de classe; nous avons notre syndicat général du Bâtiment au sein de la C. G. T. U.: mais le syndicat vit encore trop éloigné des masses. La vieille routine, le vieil esprit corporatif des associations de compagnonnage, survivent encore dans nos organisations de classe. Il faut lutter pour effacer de nos syndicats tout esprit de catégorie. Seule l'union de tous les travailleurs du bâtiment dans un syndicat d'industrie puissant et unique, au-dessus de toute catégorie spéciale, pourra permettre une lutheure. Pour toute réponse on lui règle son te efficace pour nos revendications de classe - et, avant tout, pour arracher un conlaisse renvoyer comme ça un copain? On se et, avant todo, pour laisse renvoyer comme ça un copain? On trat collectif de travail, sérieusement apessaye d'obtenir l'arrêt du travail... Pre- pliqué; pour obtenir les huit heures l'été mière difficulté : se faire comprendre. Les dans la bonne saison) et les sept heures Espagnols, les Italiens, les Portugais se l'étribuées au même titre que les huit heuchamaillent entre eux au lieu de s'unir res, l'hiver (mauvaise saison); pour le remcontre leurs oppresseurs. Ils n'arrivent pas boursement des journées de chômage dues à s'entendre entre eux. C'est triste... Peu à au mauvais temps par la caisse de chômapeu le travail reprend. « Allez, hop! ». L'ou- ge. à la charge des patrons et de l'Etat; vrier renvoyé, le compte réglé, prend ses pour toucher le salaire complet en cas outils et ses loques, sort du chantier en d'accident du travail; pour des délégués jetant un dernier regard sur ses copains : | d'accident du travair, pour des vestiaires et des lavabos convenables; pour des ga-

Ce n'est pas seulement « pour la soupe » que nous luttons. En luttant « pour la soument insupportable: il suffit de savoir pe», nous voulons lutter aussi pour notre affranchissement de l'esclavage patronal et capitaliste.

En avant, les gars! Organisons-nous! Le piocheur.

Le Gérant : P. FRANK.

